Janvier-Février 2000 - Bimestriel - numéro 4 - 18 FF

■ Programmer en Basic

PAGES 16 À 21

■ La Playstation sur Mac : décoiffant !

PAGES 24 ET 25

■ Des dizaines de trucs et astuces

PAGES 16 À 21

WaterRace

Plongez dans le jeu d'eau

TOUT SUR WATER RACE PAGES 4 ET 5

■ *Faites parler votre Mac* (pages 10 et 11)

■ *La page Linux*

■ *Découvrez Timbuktu* (pages 6 et 7)

Sommaire

Actualité pages 2 et 3

Logiciels pages 4 à 7

Astuces pages 8 à 14

Musique page 15

RealBasic pages 16 à 18

ResEdit pages 19 à 21

Linux page 22

Emulation pages 23 à 25

Matériel page 26

Sharewares page 27

Internet pages 28 et 29

Sondage page 30

Courrier page 31

Abonnements page 9

Bonne année

Toute l'équipe de « A vos Mac » adresse ses meilleurs vœux aux lecteurs pour cette année 2000.

« *A vos Mac* » est édité
par l'association APPLAIDE
Le Moulin de Sunay
79200 Châtillon-sur-Thouet
Tél./Fax : 05 49 70 03 09
E-mail : applaide@district-parthenay.fr
web : www.multimania.com/avosmac

Directeur de la publication : Xavier Maudet.
Secrétariat de rédaction : Florent Chartier.
Responsable de la rédaction : Xavier Maudet.
Contributions extérieures : Lionel de MacBruSoft, Jean-Gaël Labelle, Jean-Baptiste Leheup et Pierre-Alain Dorange.
Dessin : René Boushet.

Impression : Siraudeau. 5, rue Gutenberg
ZAC du Moulin-Marcille - 49 130 Les Ponts-de-Cé
Tél. 02 41 69 79 40, Fax : 02 41 69 76 09.
Distribution : NMPP.

N° ISSN : 1296-3844.
N° de commission paritaire : en cours.
Dépôt légal : janvier 2000.

Toutes les marques citées dans ce numéro sont des marques déposées.

Les articles non signés sont de X. Maudet.

PELLICULE

Le Mac vidéo et des bas

La nouvelle bombe d'Apple, l'iMac DV, propose, entre autres, une connectique FireWire et le logiciel iMovie pour réaliser des montages vidéo numériques. Nous allons tous pouvoir réaliser de superbes petits films...

Camescopes Numériques

Tout d'abord il faut disposer d'un camescope numérique. Il s'agit d'un nouveau support pour la vidéo (DV) qui permet de conserver une haute qualité à vos films tout au long de la chaîne (acquisition, montage, transfert). Ce support ce décline en deux gammes : les camescopes Mini-DV que tous les grands constructeurs proposent et les camescopes Digital-8 (uniquement Sony) qui proposent le support numérique avec une mécanique et des cassettes compatibles Hi-8 (format analogique standard). L'avantage du Digital-8, outre sa compatibilité Hi-8 c'est son coût, car la mécanique de ces camescopes est déjà amortie depuis des années. L'inconvénient, ces camescopes sont plus gros que les Mini-DV. Mais ce n'est pas bien grave, car réaliser de bonnes prises de vues avec un mini-camescope de poche ce n'est pas simple même avec l'option « anti-bougé » !

Pour connecter votre camescope avec l'iMac, il convient que celui-ci dispose d'une sortie numérique IEEE 1394 que Apple nomme FireWire, et Sony i-Link. L'iMac est livré avec un câble FireWire prêt à l'emploi. Pourtant certains camescopes nécessiteront l'achat d'un câble supplémentaire car ils disposent d'un connecteur IEEE 1394 à 6 broches contrairement à l'iMac (4 broches).

Logiciels de montage

Ce matériel vous permettra de filmer vos séquences puis de les importer sur votre iMac pour réaliser vos montages grâce au logiciel iMovie. Le logiciel iMovie, extrêmement simple, s'adapte bien au grand public et pour les petits projets. On ne peut actuellement acquérir iMovie séparémment de l'iMac, dommage pour les G3 et G4.

Pour ceux-ci il existe Edit-DV unplugged, une version allégée de Edit-DV. Pour les professionnels et les gros projets (mais aussi gros budgets), il existe des logiciels plus pointus :

• Final Cut Pro (de Apple, le grand frère de iMovie), uniquement NTSC pour le moment.

• Adobe Première, un grand classique associé à Adobe After Effects.

• Edit-DV, le challenger.

Ces logiciels nécessitent de puissantes configurations avec beaucoup de mémoire et des disques durs rapides. De manière générale le montage DV nécessite beaucoup d'espace disque (environ 216 Mo pour une minute de film DV). Un disque rapide dédié à vos films sera vite nécessaire. Même avec les 10 Mo de l'iMac DV vous trouverez vite ses limites. Un disque externe FireWire fera très bien l'affaire ou mieux une carte SCSI UltraWide et un disque de même technologie (G3/G4 uniquement).

Finaliser son film : le problème du transfert

Le but d'un montage vidéo est, bien sûr, de pouvoir le diffuser. Et pour cela il faut donc pouvoir l'extraire de votre iMac pour le mettre sur bande. A ce titre le support le plus répandu reste les cassettes VHS, qui sont lisibles sur n'importe quel magnétoscope de salon. Pour extraire le film DV vers une cassette VHS (ou autre format analogique) il existe plusieurs solutions :

• Extraire vers votre magnétoscope DV ou Digital8 par le câble FireWire sur cassette, puis effectuer des copies de ce « master » vers une autre source vidéo analogique par un simple câble vidéo standard (S-Video conseillé). Cette option nécessite que votre camescope supporte l'entrée numérique IEEE 1394 (voir rubrique DV-In).

• Extraire directement vers un magnétoscope VHS, mais cela nécessite un adaptateur car l'iMac ne possède pas de sortie vidéo analogique.

• Adaptateur USB/VGA ou USB/Vidéo, solution inutilisable de par le trop faible débit de l'USB qui ne permet pas de transférer de la vidéo plein écran avec le son.

• Adaptateur FireWire/Vidéo analogique, cette solution semble excellente puisqu'il s'agit d'une conversion directe du signal numérique en analogique. Sony propose un convertisseur à son catalogue au prix de 499 $ (environ 3 200 francs) !

• Adaptateur VGA/Vidéo, qui permet de brancher un magnétoscope ou une télé sur la prise VGA de votre iMac DV. Cette solution a quelques inconvénients car cette sortie est une copie de l'écran de l'iMac et vous devrez donc jouer votre film sur l'iMac en plein écran pour ne pas voir la barre de menu les icônes et la souris sur votre cassette VHS. Niveau qualité et coût, la première solution est bien sûr la meilleure mais encore faut-il que votre camescope numérique supporte la fonction DV-In. Niveau coût la meilleure option actuelle reste la dernière (convertisseur VGA/PAL) pour un coût de 400 à 1000 francs, mais pour une qualité et simplicité modestes.

Pierre-Alain Dorange.

maddog.prod@altavista.net

Pratique

Apple hyper marche bien

Preuve de la bonne santé retrouvée de la firme de Cupertino, les hypermarchés français ont commencé à présenter en rayon de jolies machines à la pomme. C'est le cas notamment de Carrefour, Auchan, Les Galeries Lafayette, etc. Les revendeurs Apple qui ont résisté à la grave crise sont du coup hyper pas contents du tout. Voici une concurrence qu'ils n'attendaient pas au moment où ils commençaient à sortir la tête hors de l'eau. Qui aime bien, châtit bien. C'est vrai. C'est dingue ce qu'Apple peut adorer ses fidèles revendeurs.

Coup de gueule

Nos lecteurs nous l'ont dit et répété, ils ne veulent pas trop de pub dans « A vos Mac ». Nul doute qu'après ce qu'on va écrire, la société MacWarehouse va bouder nos belles pages quadri et du coup faire plaisir à nos publiphobes. Tant pis pour nous. Toujours est-il que le carton rouge du jour, c'est à ce vépéciste que nous l'adressons après qu'il ait publié dans les mensuels Mac des publicités dont les prix affichés prêtent pour le moins à confusion. Ainsi, savez-vous combien coûtait, en décembre, un iMac DV chez ce revendeur ? 1 263,8 euros. Ou encore 8 290 F. Mefiez-vous, les prix en francs et en euros sont indiqués hors taxe. Quant aux prix en francs incluant la TVA, ils ne figurent nul part sur les publicités. Du coup, nous estimons que MacWarehouse ne respecte guère le client en n'affichant pas clairement le prix TTC. Pour info, voici donc le prix TTC des iMac DV chez ce revendeur : 9 998 F. Vraiment pas de quoi fouetter un chat, même s'il s'agit d'un des tarifs les plus bas du marché.

Cépanouconladi

« Le constructeur à la pomme reste le champion toute catégorie de la simplicité. »

L'Ordinateur Individuel de novembre 99 (n° 111, 25 F)

RUBRIQUE EMPLOI

Il était venu à la Fnac par hasard

Une fois encore, nous vantons les mérites des vendeurs de la Fnac. Jugez plutôt. C'est l'histoire d'un mec...

DÉCIDÉMENT, nous adorons la Fnac dont nous vous parlions dans le n° 2 de « A vos Mac » mais dont nous tairons encore pudiquement le lieu d'implantation. Nous l'adorons car elle rassemble sous un même toit à peu près tous les défauts que ne devrait pas (ou plus) avoir la Fnac, quand on sait ce que représente Apple pour son chiffre d'affaires et vice versa.

Bon, toujours est-il que dans cette Fnac, nous sommes tombés récemment sur un jeune homme bien habillé et propre sur lui qui était à l'évidence censé guider le client dans sa découverte de l'iMac II DV. Vaut mieux d'ailleurs confier la tâche à une personne idoine car dans cette Fnac-là, les employés tout de vert et jaune vêtus, non seulement ne pannent keudale au Mac, mais en plus vous lancent un de ces regards méprisants qui vous glacent le sang.

Bref, le type s'approche de nous alors que nous jetions un œil intéressé à l'engin acidulé et commence à engager la conversation. Aïe ! Gentil, le garçon, mais dès les premiers mots, on a vite vu qu'il n'y connaissait pas grand chose. Un peu merdeux, nous déballons alors deux trois trucs sympas, histoire de lui fixer les idées. Et là, vous savez quoi ? Le jeune homme nous avoue ne rien y connaître en Mac, mais ce qui s'appelle absolument rien ! Il nous sort : *« Moi, vous savez, j'ai un PC à la maison »* et ajoute s'être retrouvé là par hasard : *« si vous cherchez du boulot, il y a une place à prendre »*, nous précise-t-il. Une chance, on en a. Nous avons donc décliné l'offre, pris nos clic et nos clac et nous sommes rentrés un peu peinés. Pour le type surtout. Nous n'allons pleurer ni pour la Fnac, ni pour Apple. Car trouver un Macmaniaque à la recherche d'un emploi, ça doit tout de même pas être si compliqué.

ENTRE LES LIGNES

G3 à deux erreurs ?

Petite précision, le futur système d'exploitation MacOS X devrait bel et bien tourner sur l'iMac.

BEN ça alors ! Le très sérieux « Ordinateur Individuel » s'est planté dans son n° 111 de novembre 1999. Certes, ce n'est pas la fin du monde. Mais voici l'horloger pour remettre la pendule à l'heure. Dans un article consacré à MacOS 9, il est indiqué que la version suivante de ce système d'exploitation, la dix (MacOS X), pourrait ne tourner que sur les Mac équipés d'un microprocesseur de type G3 (et G4, bien que ce ne soit pas précisé). Et l'auteur en conclu qu'*« il n'est donc pas encore sûr que les possesseurs d'iMac y aient droit ce qui serait dommage ! »* Il y a gourance.

L'iMac est bel et bien équipé d'un PowerPC G3 et MacOS X a toutes les chances de tourner sur cette jolie machine. Le dommage c'est pour ceux qui possèdent des Mac équipés de microprocesseurs 68 K ou PowerPC 603 et 604.

Eux seront sans doute marrons !

Tout chaud

Un bug Apple

En découvrant les superbes pub Apple encartées dans de nombreux magazines français, vous avez pu croire qu'un disque DVD du film Bugs Life (1001 pattes) était offert lors de l'achat d'un iMac DV ou DV Edition spéciale. Après tout, cet excellent film est une production de la société Pixar dirigée par Steve Jobs, le patron d'Apple. Eh bien, tout faux. Apple utilise ce film pour faire sa promo un point c'est tout. Ceux qui sont tentés de tester, juste après l'acquisition de leur engin, les performances de leur lecteur de DVD doivent sortir 180 F de plus de leur poche pour acheter, par exemple, The Bug's Life.

Y'en a qui décodent

Dans son numéro de décembre (n°112, 39 F), SVM Mac a commis une légère bévue. En évoquant le logiciel Timbuktu, la revue publie une photographie avec, bien en évidence, le code (remplacé sur notre cliché par un rectangle noir) pour utiliser de manière illimitée la version de démonstration du logiciel. Du coup, on se rend compte que ce code d'accès est le même pour tout le monde ! Vont plus en vendre des tonnes chez Netopia de leur Timbuktu s'ils ne rectifient pas le tir dès les prochaines mises à jour !

Millénium Bug !

A force peut être d'entendre parler du bug de l'an 2000, certains parlent aussi (à tord) de la fin du siècle ou du 21e. Seulement voila, comme un siècle se termine au bout de 100 ans et non de 99, il faudra quand même logiquement attendre, pour votre ordinateur et vous, un an avant d'entrer dans le prochain siècle et donc millénaire...

Lionel.

WaterRace étanch

Elle est belle, francophone et arrivera sur les écrans Mac dans quelques mois. Il s'agit de Leah, l'héroïne d'un jeu de course de bateaux que développent actuellement plusieurs passionnés. Découvrez les coulisses de la préparation d'un nouveau jeu avec deux des créateurs de WaterRace.

L'interface est réalisée par deux Angevins.

LA belle n'a pas les allures de la poupée gonflable Lara Croft. Ce serait même plutôt l'antithèse de la porteuse d'obus de gros calibres débarquée d'outre-Manche. Leah est au contraire une bien jolie fille dont les courbes pures et l'agréable minois portent la fameuse « french touch » que nous envient les Américains. French Touch, c'est précisément le nom sous lequel une équipe de Macmaniaques francophones développe depuis un an pile un jeu de course de bateaux.

« Quand on nous dit qu'il faut au minimum 15 millions de francs pour développer un jeu, ça nous fait bien rigoler », souligne Eric Dufresne. Depuis un appartement d'Angers, au désordre savamment organisé, lui et son acolyte Yann Lorgueilleux participent à cette aventure sans gros budget.

« Nous avons tout simplement répondu à une annonce sur l'internet lancée par Pierre Olivier Latour. Programmeur de 20 ans, ce Suisse d'origine française étudiant en polytechnique à Lausanne a créé son propre moteur 3D. Il souhaitait passer à l'étape suivante, la création d'un jeu et recherchait des graphistes », explique Yann. Après un échange de planches, Pierre-Olivier Latour a accepté la collaboration du binôme angevin et d'un duo de Bordelais, Didier Larue et David Lardat aux compétences complémentaires en modélisation 3D et conception de personnages.

« Nous travaillons bénévolement »

Et dernièrement, ce sont trois personnes supplémentaires qui ont rejoint l'équipe : un graphiste 3D, un programmateur, physicien à Lausanne et un animateur 3D. *« Nous nous chargeons des décors en 2D et des textures »*, précisent Yann et Eric. Aujourd'hui, le jeu WaterRace est bien avancé.

Les « rues » de Venise, à fond la caisse !

Pratique

Créez vos propres personnages

A l'origine du jeu « Water Race », Pierre-Olivier Latour est le créateur du logiciel (graticiel) « Fusion » à ne pas confondre avec l'émulateur de Mac sur PC du même nom. Ça n'a rien à voir.

Le Fusion de Pierre-Olivier Latour est un freeware qui permet de créer ses propres objets en 3D, personnages et autres véhicules. Grâce à cet outil particulièrement efficace et puissant, les piqués du jeu « Water Race » pourront ajouter aux environnements créés de nouveaux acteurs.

Pour télécharger cet outil basé sur le moteur 3D Rave d'Infinity (un des plus puissants du marché), il suffit de se rendre sur le site French Touch : www.french-touch.net. Attention, une configuration PowerPC est requise.

Papier Craft

Avis aux amateurs de Starcraft. Ce jeu de simulation édité par Blizzard compte parmi les plus vendus au monde (avec son grand frère Warcraft). Ce n'est donc pas surprenant qu'un livre soit édité (en français, en plus) traitant de la question. Grâce à lui, Starcraft n'aura plus de secret pour vous. Ce guide vous permettra de réussir en trichant ou non (lire A Vos Mac n°1) à aller jusqu'au bout du jeu. Le « Guide officiel Prima Starcraft » est édité par First Interactive et coûte 99 F. Il compte 250 pages en noir et blanc.

S NOUVEAUTÉS

era votre soif de jeu

Certes, il manque encore un moteur physique (qui gère entre autres la détection de collision) et toute la logistique de promotion et de commercialisation du jeu. Manifestement, ce n'est pas le premier souci de ces fondus de Macintosh. *« Si nous participons à cette aventure, ce n'est pas pour l'argent. Nous travaillons tous bénévolement. Non, notre objectif c'est de prendre notre pied. Ceci dit, si à terme ça marche, ce sera tant mieux »*, avoue Eric.

On peut penser qu'ils y croient tout de même puisqu'un deuxième projet, « Lords of Steel » est déjà à l'étude.

L'affaire n'est pourtant pas simple. Eparpillés aux quatre coins de l'Europe, l'équipe de French Touch ne peut qu'exploiter au maximum les possibilités offertes par l'internet pour se « rencontrer » et faire avancer leur projet grâce à un serveur privé.

« Nous sommes tous les jours confrontés au télétravail et sommes contraints d'inventer un nouveau mode d'organisation. Le plus difficile a été, au départ, de comprendre la tonalité des mails que l'on recevait. Il était difficile de savoir si on se faisait engueuler ou si ce n'était pas le cas », indique Yann. Certes, ils se rencontrent épisodiquement comme l'été dernier, pendant une douzaine de jours à raison de 14 heures de travail par jour ! Ces rares entrevues mises à part, les développeurs du jeu Water Race travaillent chacun dans leur coin. Certes, ils reçoivent les uns et les autres quelques coups de pouce extérieurs.

Ce sont les constructeurs de cartes graphiques (ATI) et Apple qui apportent une aide substantielle.

« Au titre de développeurs, nous recevons le matériel avant le grand public pour pouvoir assurer la compatibilité », explique Eric.

Le programmateur de Lausanne est justement chargé de créer le moteur physique du jeu, c'est-à-dire la partie du programme qui gère le comportement des bateaux, ainsi que sa future compatibilité avec OpenGL et MacOS X. Quant au PC, les Angevins ne semblent guère pressés de voir Water Race tourner sous Windows.

De toute façon, Microsoft commence à prendre l'eau...

Règle du jeu...

Le principe du jeu est relativement simple. Il s'agit de courses off-shore. L'intérêt pour le joueur est qu'il sera plongé dans des lieux et des paysages différents en compétition avec des personnages aux humeurs variées. Des personnages qui ont véritablement une existence, un caractère et une représentation 3D. La bataille finale se déroulera contre Leah. Eric et Yann indiquent que Water Race comprendra de nombreux clins d'œil à d'autres hits ludiques.

En bref

Bloqué dans Starcraft

Vous êtes bloqué au deuxième niveau de la campagne des Zergs dans Starcraft ? Pas de panique, voici votre salut. La Chrysalide que vous cherchez vainement depuis des jours se trouve sur le Zerg Becon de départ. Sa couleur se confond presque avec le rouge du Zerg Becon, c'est la raison pour laquelle vous ne la voyiez pas. Pour pouvoir la transporter vers le Zerg Becon d'arrivée, ce qui est le but du jeu, il suffit d'employer un drone qui prendra le précieux être vivant entre ses pinces comme il procède lorsqu'il récupère des minéraux ou du gaz.

Au niveau 6, pour terminer la partie, il faut utiliser un Overlord qui prendra dans ses petits bras musclés la belle Kerrigan et la transportera au centre de la carte. Dès qu'elle aura posé pied à terre, son ennemie héréditaire apparaîtra et lui collera une série de baffes. Si Kerrigan est en grande forme, elle vaincra. Sinon, préparez les mouchoirs.

Pratique

Le poids démo

Lorsque vous visitez le site de Netopia, vous avez le choix entre télécharger une version de démonstration ou payer en ligne et télécharger la version payante. La différence ? Aucune. Les deux version sont identiques. La seule différence est qu'en payant, vous obtiendrez un code d'utilisateur. Logique. Mais plus tard, pour chaque mise à jour, préférez la version de démonstration. Il y a moins d'informations à donner, on gagne donc du temps. Ensuite, il suffira d'entrer votre code secret pour utiliser à plein régime la version de démonstration qui n'en sera alors plus une.

Souriez, vous êtes filmé

Une fonctionnalité tout à fait intéressante de Timbuktu Pro réside dans la possibilité d'enregistrer au format QuickTime tout le déroulement des actions que vous réalisez lorsque vous prenez le contrôle total de l'ordinateur distant. Le déplacement du curseur, l'ouverture des dossiers, le lancement des applications, tout est enregistré et peut être regardé ensuite tranquillement.

Un bien joli coût

Le logiciel Timbuktu Pro est distribué en France pour moins de 2 000 F. Encore moins cher, il suffit d'aller le récupérer sur l'internet directement sur le site Netopia. La version simple (deux postes) coûte 90 dollars sans frais de port puisqu'il suffit de cliquer pour l'obtenir. Si, tout de même, il vous faudra une demi-heure environ pour effectuer le téléchargement, soit quelques petites unités téléphoniques de rien du tout. Bilan de l'opération, la facture ne devrait pas excéder 600 F et votre joie sera immense. Habile suggestion pour terminer. Si vous êtes deux à utiliser Timbuktu (un sur chaque poste), partagez la facture en deux. Super idée, non ?

www.netopia.com

SOYEZ PAS CHÈVRE

Prenez le contrôle des ordinateurs de vos amis

Encore une merveille à découvrir : Timbuktu Pro. Ce logiciel vous permettra de connecter votre ordinateur avec celui d'un ami ou avec votre poste professionnel.

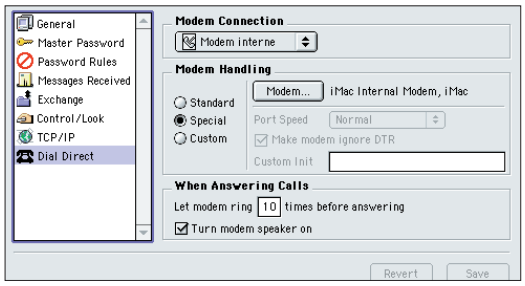
TIMBUKTU PRO est pure merveille ! Ce logiciel, édité par la société Netopia, permet à deux ordinateurs distants de communiquer. Belle affaire direz-vous. Un simple câble suffit. Certes, mais là il s'agit de relier un Mac à un autre Mac, voire un Mac à un PC, par la voie du réseau téléphonique. Grâce à Timbuktu, vous pourrez communiquer directement avec un autre ordinateur situé à l'autre bout du monde.

Mais l'internet le fait déjà ! Pas tout à fait. Timbuktu permet non seulement d'échanger des fichiers, ou d'aller les chercher sur l'ordinateur distant, mais aussi de prendre le contrôle total de l'ordinateur distant, de puiser à sa guise à l'intérieur, de le paramétrer, de fouiller dedans, de le mettre à jour, de résoudre un problème technique et même de l'éteindre, voire de le planter ! A l'occasion vous pourrez aussi faire une blague à votre super copain utilisateur de l'autre ordinateur. Timbuktu offre également une fonction de dialogue en temps réel (parlé ou écrit) et d'échange de messages. Non, Timbuktu ne fera pas le ménage à votre place. Pour trouver Timbuktu, le mieux est encore de filer sur l'internet à www.netopia.com. Vous pourrez y télécharger une version de démonstration et, si vous en êtes satisfait, acheter illico le logiciel en donnant le numéro de votre carte bancaire (pas le code secret, parbleu !). La transaction est immédiate et vous pourrez télécharger les quatre gros fichiers (à peine 2 Mo chacun) du logiciel. Ensuite, l'installation est bête comme chou. Il suffit de cliquer sur le premier du nom. Un dossier d'installation sera créé sur votre disque dur. Il suffira ensuite de lancer l'installateur pour profiter du logiciel.

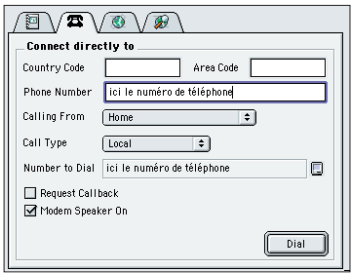
Le paramétrage est en revanche moins évident. Voici quelques indications pour vous y retrouver.

Dans la barre de menu supérieure, choisissez «Setup» puis «Préférences».

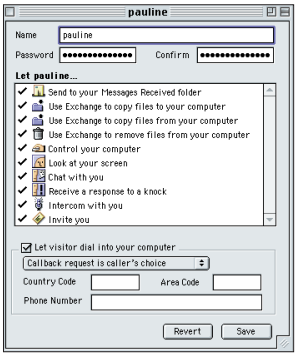
Au choix « DialDirect » vous pourrez définir le nombre de sonnerie après lequel Timbuktu répondra lorsque l'ordinateur distant appellera. Il faudra choisir le modem que vous utilisez et vous pourrez inscrire un mot de passe général.



Quittez « Préférences » et choisissez « Visitor Privilege ». Vous notez deux principaux modes d'accès : <Public Visitor> et <Ask for Permission>. En sélectionnant le premier choix, vous pourrez définir quelles actions sont autorisées à tout le monde, dans le second, celles qui nécessitent la permission de l'autre utilisateur. En choisissant New, vous pourrez entrer le nom d'un utilisateur habituel distant. Dans notre exemple (illustration), nous avons entré celui de notre super copine Pauline, gérante de société. Pour elle, nous définissons quel mot de passe elle doit taper pour accéder à notre engin et à quelles réjouissances elle a droit. Décochez « Let visitor dial into your computer ». Il y a des limites à l'amitié. Timbuktu permet en-effet d'appeler un ordinateur puis de raccrocher et de se faire rappeler aussitôt par l'ordinateur distant. Magique et économique...



Il vous reste à entrer le numéro de téléphone pour appeler l'ordinateur distant. Dans le menu File sélectionnez New Connection et l'affaire est faite.



A l'inverse, pour que votre ordinateur puisse répondre à un appel distant, cochez « Answer dial direct » dans le menu déroulant accessible par l'icône située à droite dans la barre des menus.

www.netopia.com
La version 5.1.2 est sortie en novembre dernier. Il s'agit d'une mise à jour compatible avec MacOS 9

HEUREUX QUI COMMUNIQUE

Timbuktu toujours prêt à servir

Le logiciel Timbuktu Pro est le roi du réseau. Voici quelques trucs pour qu'il soit toujours prêt à servir.

PARTONS d'un postulat. Vous êtes une femme (ça marche aussi avec un homme) très affairée dont l'activité se partage entre quatre bureaux distants de quelques dizaines de kilomètres. Vous disposez d'un ordinateur dans chaque bureau, une horreur de PC et trois Mac. L'important pour vous, c'est que le contenu de certains gros dossiers soit uniforme entre les quatre postes. Pour permettre cette uniformité et, au besoin, consulter à distance d'autres dossiers enregistrés dans tel ou tel ordinateur, vous utilisez le fameux logiciel TimbuktuPro dans sa version la plus aboutie (la 5.1.2). Il est d'autant plus souple que même avec votre portable PowerBook vous pouvez vous connecter sur un des postes.

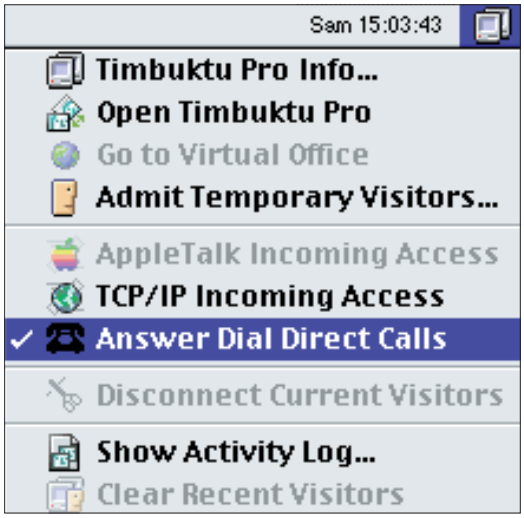
Des Mac toujours frais et dispo

Si ce logiciel fonctionne parfaitement bien, rien ne vous assure qu'il en va toujours de même pour les ordinateurs. Un Mac aussi peut planter, peut se figer. Et lorsque l'on se trouve à 120 kilomètres du Mac, ce n'est pas bien simple d'appuyer sur le bouton de reset ! En outre, il peut vous arriver d'oublier, en quittant votre bureau, de positionner Timbuktu en attente d'appel. Il sera alors trop tard lorsque vous souhaiterez vous y connecter.

Enfin, vous pouvez avoir envie de ne pas laisser allumer jour et nuit vos machines. Comment donc venir à bout de toutes ces contraintes, d'avoir des Mac (on ne sait pas faire sur PC, désolé) toujours frais et dispo, prêts à répondre en toutes circonstances ?

Voici nos suggestions. Nous les utilisons depuis plus d'un an sans problème.

Il faut d'abord programmer votre ordinateur pour qu'il s'allume à heure fixe et s'éteigne aussi à une heure donnée. En passant, vous pourrez choisir les jours (jours ouvrés, fin de semaine, chaque jour, etc) où l'ordinateur est actif. Pour réaliser cette première opération, il faut ouvrir le tableau de bord (dans le Dossier système) Economie d'énergie. Cliquez sur Démarrage et extinction et faites votre paramétrage à votre goût. Dans notre exemple, l'ordinateur s'allume à 7 h 26 et s'éteint à 17 h 30 tous les jours de la semaine (sauf le week-end). Pour être certain que l'ordinateur répondra lors de votre tentative de connexion, même si vous avez oublié de le paramétrer



Mettez votre Mac en attente d'un appel.

correctement, un scripts va venir faire le boulot. Il consiste tout simplement à mettre en activité le processus « Answer dial direct » (attente d'appel et répondre le cas échéant) au démarrage de l'ordinateur. Le voici :

```
tell application «Timbuktu Pro»
        activate
        set incoming access of transport
«Dial Direct» to false
        quit
end tell
tell application «Timbuktu Pro»
        activate
        set incoming access of transport
«Dial Direct» to true preventing dialout
displaying error
        quit
end tell
```

Vous le placez dans le dossier Ouverture au démarrage présent dans le Dossier système. Une variante si vous préférez, vous pouvez choisir de déclencher la validation de l'attente d'appel (et le processus inverse) avec iDo Script Scheduler (tableau de bord). Il s'agira alors de programmer l'horaire de mise en route du script. Votre ordinateur sera désormais prêt à répondre entre 7 h 26 et 17 h 30 tous les jours de la semaine.

Maintenant, pour se prémunir d'un gros plantage en cours de journée, nous usons d'un moyen radical et efficace : l'horloge programmable. Cet outil de faible coût qui se place sur la prise d'alimentation électrique de votre ordinateur permet de lui couper le courant à une heure donnée puis de le rétablir à une autre heure. L'avantage c'est que le Mac, coupé dans son élan et dans son fonctionnement, redémarre ensuite pépère et en bon état de fonctionnement, comme s'il avait été « reseté ». En dépit de la brutalité de la méthode, nous n'avons jamais rencontré de panne.

La plastique de Lara fait bien

Tandis que la version 4 des aventures de l'héroïne balconisée à mort vient de sortir sur console et PC, voici que la version 3 arrive à son rythme de sénateur sur Mac. A la vitesse d'un escargot au galop, les jeux PC sont ainsi portés sur Mac un à un. Lara Croft va donc sévir à présent aussi dans votre Macintosh au travers des aventures de l'opus 3 de Tomb Raider. Les mateurs et amateurs ont jugé ce troisième épisode comme moins passionnant que les deux précédents. Nous qui croyions que ce jeu n'avait aucun autre intérêt que de regarder une fille dans toutes les positions possibles et imaginables, nous sommes surpris qu'ils aient pu noter une différence. Toujours est-il que les mordus apprécieront la nouvelle si tant est qu'ils n'ont pas justement renoncé à acheter Mac au profit d'un PC pour profiter depuis bien longtemps de la plastique de Lara.

www.eidos-France.fr

Une fille à vous filer quelques raideurs.

Astuces

Pratique

N'ayez plus peur du vide

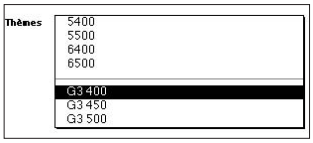
Comment retrouver toutes les fiches vides dans une base de données FileMakerPro ?

Il suffit de faire une recherche de fiches en indiquant dans un, plusieurs ou tous les champs le signe égal =. Ainsi vous aurez toutes les fiches vides (ou dont les champs choisis sont vides) et pourrez faire le ménage.

Tiret en premier

Lorsque vous entrez une liste de valeurs dans une base FileMaker Pro, il peut être utile de ranger ces valeurs par rubriques, séparées par un trait. Comment procéder ? Rien de plus simple. A la saisie des valeurs, entrez des tirets pour séparer vos rubriques.

Ce tiret deviendra un trait lors de l'affichage de la liste des valeurs.



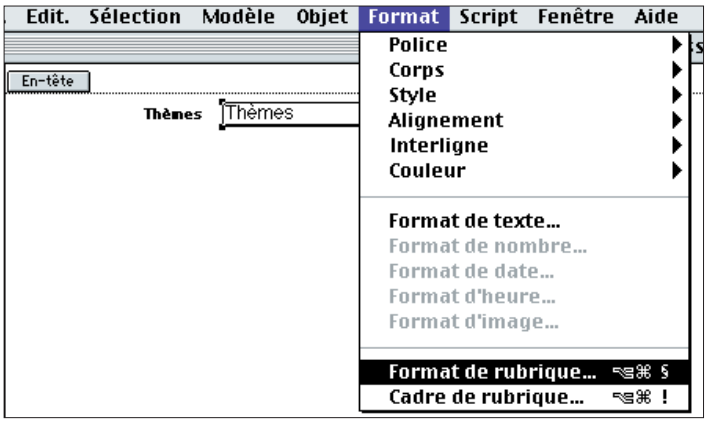
Sortez la police

Quelles polices sont obligatoires pour faire fonctionner le système ? Vous pouvez vous contenter des polices Charcoal et Geneva (à partir du système 8.5) ou Monaco et Geneva (avant 8.5).

Sachez qu'un nombre important de polices alourdit la mémoire.

FILEMAKER

Une présentation par le menu



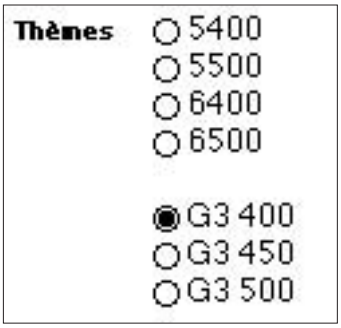
Modifiez l'apparence des listes.

Nous livrons ici une petite bidouille pour ceux qui utilisent File Maker Pro. Il s'agit de changer la présentation des listes.

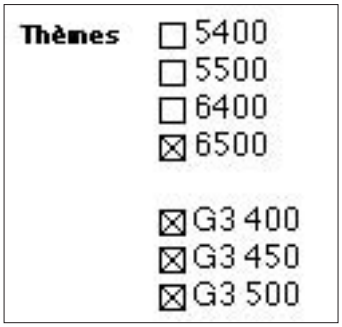
DANS FileMaker Pro, l'affichage de base d'une liste de valeurs n'est pas la solution idéale. Lorsque cette liste contient plusieurs dizaines de valeurs, l'affichage est réduit à quelques valeurs tant en hauteur qu'en largeur dans une minuscule fenêtre.

Du coup, il faut utiliser les flèches d'ascenseur pour choisir la valeur désirée. Ce n'est pas très pratique. Pour changer la présentation des listes, déroulez le menu Sélection de Filemaker et choissez Modèle.

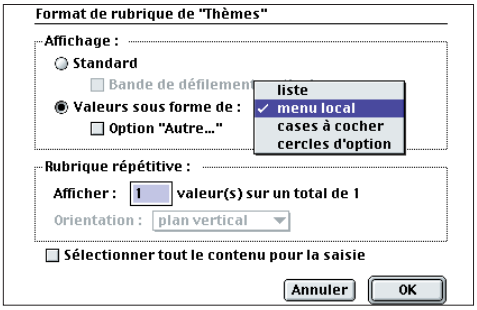
Cliquez sur le champ où se trouve la liste des valeurs. Puis déroulez le menu Format et descendez à Format de rubrique. Vous avez alors le choix entre « menu local » (un menu affichant toutes les valeurs avec un seul choix possible), « cercles d'option » (toutes les valeurs s'affichent mais on ne peut en choisir qu'une) et « cases à cocher » (toutes les valeurs s'affichent et on peut en choisir plusieurs).



Cercles d'option.



Cases à cocher.

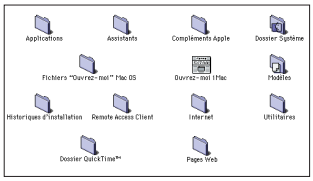


Vous avez le choix de la présentation.

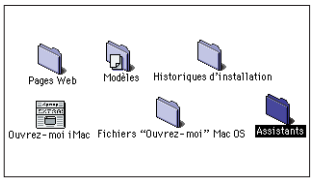
À savoir

Faites du rangement

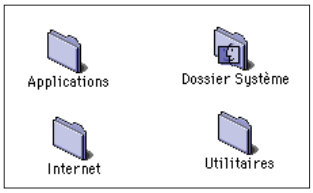
Lorsque vous faites une installation ou une mise à jour du système MacOS, ou encore lorsque vous lancez pour la première fois un Mac flambant neuf, voici généralement l'aspect du contenu du Disque dur. Pas follichon !



Une partie de ces dossiers n'est pas vraiment nécessaire. Vous pouvez choisir soit de les éliminer purement et simplement en les dirigeant de ce pas vers le Corbeille, soit de les mettre de côté. Voici dans notre exemple, ceux dont vous pouvez vous dispenser pour travailler.



Votre rangement effectué, le contenu de votre disque dur aura un aspect plus convivial et surtout plus clair. Dans le dossier Applications, vous rangerez vos logiciels, dans le dossier Internet, vous copierez les logiciels qui permettent de naviguer, de gérer les mails, etc. Dans le dossier Utilitaires, vous classerez tous les graticiels et partagiciels qui vous sont utiles. Enfin, dans le Dossier système, vous ne toucherez à rien tant que vous n'aurez pas la maîtrise de votre engin, sinon, attention aux plantages !

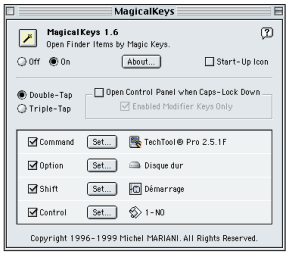


Pratique

Un clavier magique

Voici un truc magique et, une fois de plus, pas cher du tout. Vous qui aimez gagner un temps fou en lançant des processus automatiques, notamment des scripts, vous allez pouvoir gagner encore plus de temps grâce à un graticiel qui porte bien son nom « MagicalKeys ». Ce logiciel génial de Michel Mariani (un Français, parbleu !) permet d'affecter aux touches Shift, Control, Pomme (commande) et Alt (option) une tâche précise. Le lancement est réalisé en pressant deux (ou trois) coups rapides sur ces touches. Vous avez le choix. Soit vous lancez une application (ou un script), soit vous ouvrez un dossier, etc. Un gros regret. Il n'est pas possible d'utiliser les touches de fonction. Mais à ce prix, on ne peut guère faire la fine bouche. Un autre truc pour vous rappeler vos paramètres, faites une copie d'écran des préférences et placez les comme une image centrée dans le tableau de bord Apparence. Les paramètres paraîtront en fond d'écran sur votre bureau.

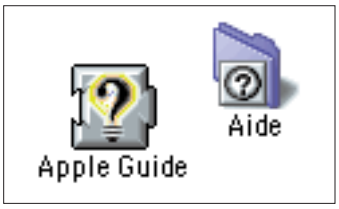
http://home.worldnet.fr/mmariani/mikaeru/soft.html



RÉGIME MINCEUR

Des idées, pas l'aide

Si vous voulez perdre quelques kilos (octets) et retrouver un peu de souplesse, alors n'hésitez plus, virez l'aide qui encombre votre disque dur et la mémoire RAM.



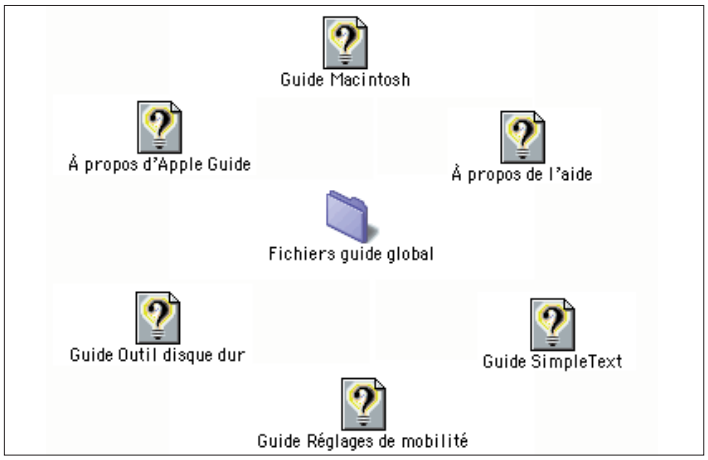
Virez tout ça !

L'AIDE apportée par Apple ne vous fait ni chaud, ni froid ? Vous vous contrefichez des pages d'instructions qui s'animent au fil de votre exploration de votre ordinateur ? Bien, vous pouvez donc passer à la trappe les multiples fichiers d'aide qui encombrent votre Dossier système. Pour procéder au nettoyage, deux solutions. Soit vous passez par le Gestionnaire d'extensions (dossier Tableaux de bord) pour faire un tri sélectif et propre.

Ce nettoyage doux vous fera gagner quelques kilos (octets) en mémoire vive et quelques secondes au démarrage.

Soit vous boutez hors de votre Mac tous les fichiers d'aide frappés du point d'interrogation (près de 2 Mo en moins). C'est au choix. Un coup parti, vous pouvez même éliminer de votre vue le dossier Aide contenu dans le Dossier système et qui pèse tout de même 16 Mo !

Ce travail accompli, votre disque dur a retrouvé quelques précieux Mo, votre ordinateur démarre un peu plus vite et votre système est un peu moins gourmand en mémoire vive.

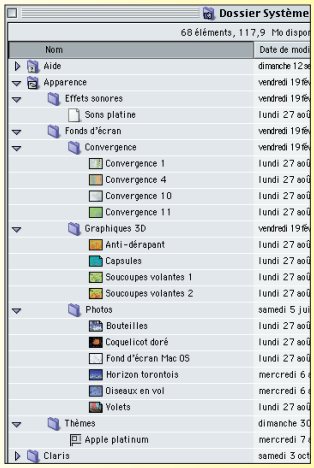


Sans l'aide, vous pourrez toujours crier « Applaide » !

Vite fait

Cascade heure

L'œil aiguisé, vous avez noté qu'une fenêtre affichant un contenu sous forme de liste (on choisit cette présentation grâce au menu Présentation/Par liste) présentait les dossiers en cascade. Reste qu'il faut user de la souris pour ouvrir ensuite chaque sous-dossier matérialisé par un petit triangle bleu. En maintenant la touche Alt enfoncée lors de l'ouverture d'un dossier de cette fenêtre, vous aurez l'agrément de dérouler tout son contenu en cascade.



Alt déroule tout en cascade.

Pour sûr, je veux recevoir les prochains numéros

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code Postal :
Ville :
E-Mail :

Je souhaite recevoir le(s)..... prochain(s) numéro(s) à partir du numéro.....

et vous envoie un chèque de.....x 18 francs,

soit.....francs

à l'ordre d'APPLAIDE – A vos Mac

J'veux même recevoir les anciens

Numéro 1, épuisé.

Disponible seulement en téléchargement depuis notre site. Gratuit.

Numéro 2.

Je commande ..... exemplaire(s) à 18 F.

Numéro 3.

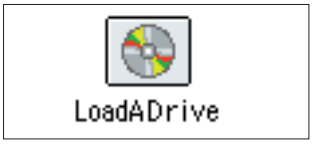
Je commande ..... exemplaire(s) à 18 F.

www.multimania.com/ avosmac

Le Moulin de Sunay – 79200 Châtillon-sur-Thouet

Pratique

Montez, c'est du rhum

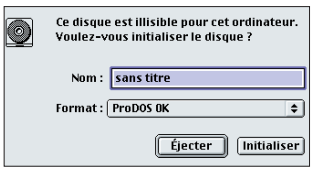


Lorsque vous démarrez extensions désactivées (shift au démarrage), les cédéroms ne sont plus pris en compte et ne montent plus sur le bureau.

Même SCSI Probe est inefficace. Ceci est dû au fait que le driver du lecteur de CD/DVD est une extension et se trouve donc désactivé.

Pour y remédier, il existe un graticiel : LoadAdrive (www.mirider.com/freemac.html). Même extensions désactivées, vous pourrez faire monter et utiliser un cédérom.

Ne vous démontez pas



Un de vos bons potes vient de vous refiler un cédérom gravé avec soin sur son PowerMac 5500.

Confiant, vous introduisez la galette dans votre iMac. Et là, vous constatez avec effroi que l'icône du CD n'apparaît pas à l'écran. Pire, l'ordinateur vous propose de formater le cédérom qui ne peut être reconnu !

Avant de poubelliser la galette, essayez ces quelques trucs. Tentez d'abord avec SCSI Probe (graticiel) de forcer le disque à monter sur votre bureau.

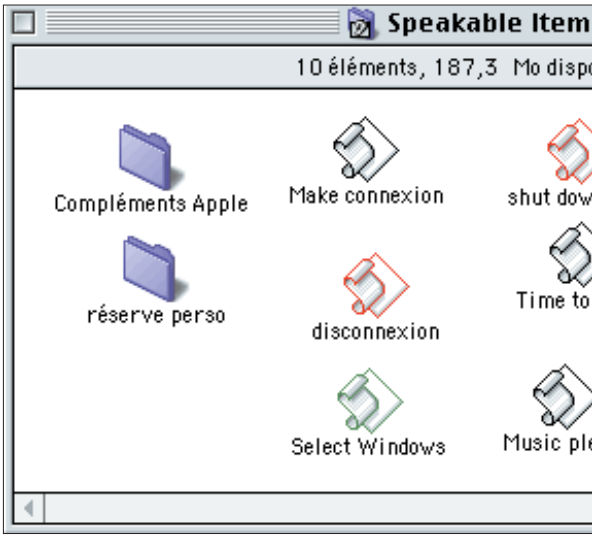
Si cette solution ne marche pas, il en existe une autre. Eteignez votre Mac, en laissant le disque récalcitrant dans le lecteur puis redémarrez.

Il est fort possible cette fois que le cédérom daigne monter sur le bureau et que vous puissiez en exploiter le contenu.

LA VOIX DE

Vous l'aimez ? Eh

Voici la méthode infaillible pour entraîner sa prononciation en anglais tout en dirigeant à la voix son Macintosh. Bluffant !



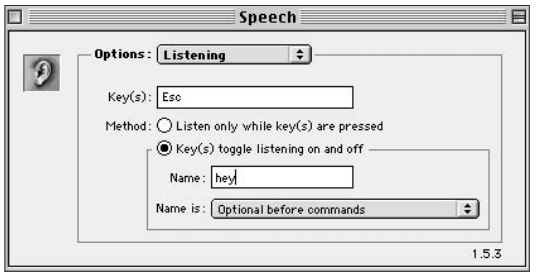
A vous d'inventer les scripts qui répondront à vot

Il est très surprenant qu'Apple n'ait jamais développé sa technologie « Speech Recognition » plus avant, que la firme de Cupertino n'ait pas fait un effort pour valoriser cette technologie de reconnaissance vocale. Car, lorsqu'elle fonctionne, cette reconnaissance vocale est absolument époustouflante.

Sur un iMac par exemple, vous pouvez commander à partir d'un microphone externe (de type Plaint Talk) des actions sans toucher au clavier. Idéal pour les manchots !

Nous avons testé avec succès le lancement de notre jukebox par la simple phrase : « Music please ». Le moteur de reconnaissance vocale est si puissant que sans apprentissage préalable, il reconnaît la prononciation d'un Français pourtant armé d'un anglais de vache espagnole, mais comprend aussi la commande lorsqu'elle est exprimée par un enfant de 8 ans et par un autre de 5 ans !

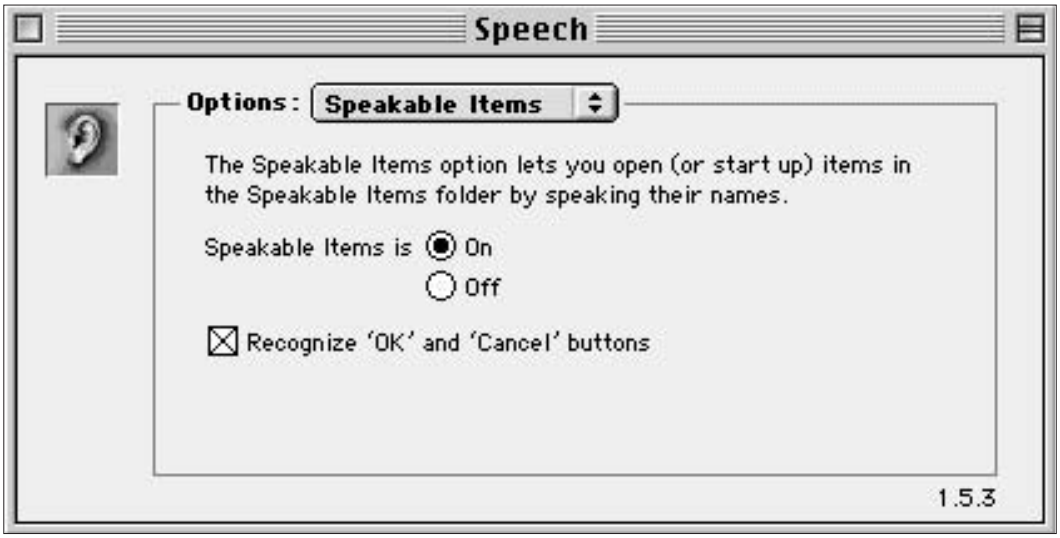
Sachez que tout ce qu'il est possible de programmer avec AppleScript peut être exécuté ensuite par la voix. Le choix est donc très vaste et va du lancement d'applications à la mise en veille ou l'extinction de votre ordinateur en passant par l'ouverture de dossier ou la vidange de votre corbeille. Vous allez devenir le maître du monde pour peu que vous réussissiez à prononcer à peu près correctement quelques mots d'anglais. Reste à correctement paramétrer l'application pour que votre Macintosh réponde au doigt et à l'œil, ou plutôt à la seule voix.



Choisissez la commande vocale sans appui sur une touche du clavier

Il faut d'abord se procurer un microphone externe de bonne qualité. Un microphone Apple Plaint Talk est idéal mais coûte tout de même plusieurs centaines de francs. Si vous disposez d'un iMac II, donc sans ventilateur, il est possible que le micro interne fasse l'affaire. Ce n'est pas le cas sur notre iMac 233 de première génération.

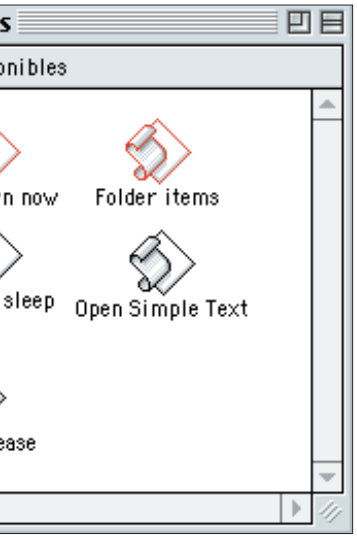
Le microphone branché sur la prise jack située sur le côté, il faut choisir dans tableau de bord « Moniteur et son » l'option « Micro externe ». Ensuite, ouvrez le tableau de bord « Speech ». Vous aurez pris soin au préalable de télécharger et d'installer la dernière version en date, la 1.5.4, parfaitement compatible avec



La mise en route est aussi simple qu'un clic de souris !

ON MAÎTRE

bien parlez-lui !



oix.

les iMac et autres G3.

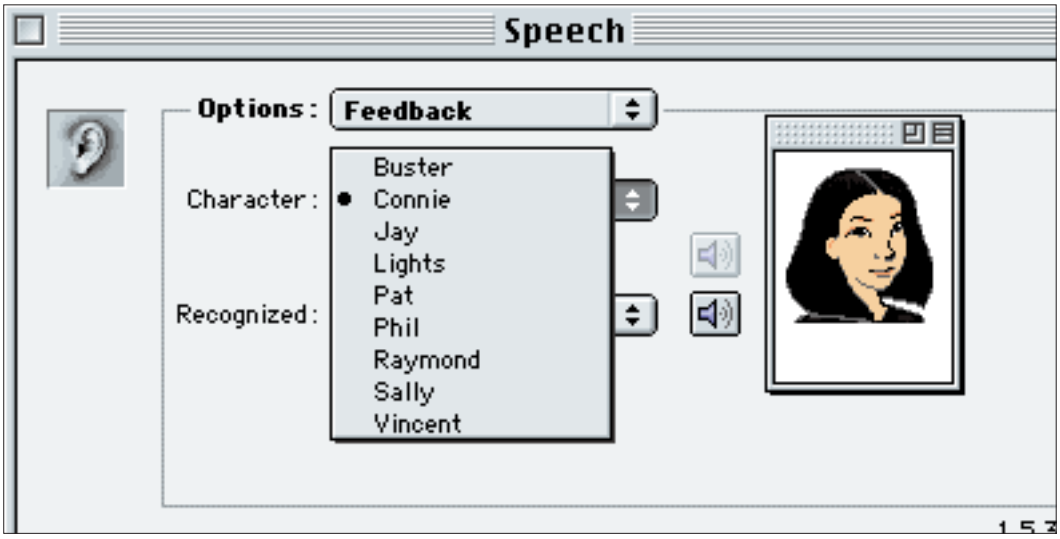
Le paramétrage est simple. Il suffit de cliquer sur ON, de choisir l'interlocuteur (Connie, dans notre exemple) et de définir le processus de reconnaissance dans le choix « listening ». Soit vous adoptez le réglage par défaut qui consiste à appuyer sur la touche ESC (ou une autre) au moment où vous posez la question. Soit vous préférez commenous, que l'ordinateur soit prêt à répondre à oute demande (voir nos paramètres). Petit détail utile, MacOS utilise plus de 10 Mo de plus en mémoire vive. Autant dire qu'il vous audra être à l'aise de ce côté-ci et que 64 MO est bien le minimum requis d'autant qu'il vaut mieux ne pas utiliser la mémoire virtuelle Dossier Système/Tableaux de bord/Mémoire). l vous faudra aussi tourner avec au minimum un système MacOS 8.5.

Maintenant, il ne vous reste plus qu'à définir les commandes. Premier acte, ouvrez le dossier « Speakable items » (voir Menu Pomme) qui contient déjà des commandes prêtes à l'emploi. Pour les mettre en oeuvre, il suffit de lire distinctement leur nom. Mais nous préférons utiliser les nôtres. Nous vous conseillons donc de ranger tous ces scripts Apple dans un sous dossier Réserve.

Lancez l'éditeur de script et créez une simple application qui lancera votre jukebox (lire A Vos Mac 1,2 et 3) lorsque vous en donnerez l'ordre par la voix. Le script pourra être écrit ainsi :

```
tell application « Finder »
        activate
        select file « Jukebox »
        open selection
end tell
tell application « SoundApp PPC »
        activate
        set shuffle of document « Jukebox »
to true
        set repeatProcessing of document
« Jukebox » to true
        set sort mode of document « Jukebox »
to none
        play from document « Jukebox »
end tell
```

Enregistrez-le sous forme d'application puis placez ce script dans le dossier « Speakable items » (pas dans le sous-dossier Réserve cette fois). Renommez-le par : « Music please ». Pour ceux qui ne parlent pas du tout anglais, il suffira de dire distinctement dans le micro : « miouzic plise ». Et vous verrez que ça marche très bien. A vous désormais d'inventer de nouveaux scripts et de leur donner un nom composé à la fois simple mais aussi distinct des autres pour que le logiciel ne fasse aucune confusion.



Connie est la plus jolie... ou la moins laide...

Pour télécharger Speech Recognition :

http://download.info.apple.com/Apple_Support_Area/Apple_Software_Updates/English-North_American/Macintosh/System/Speech/English_Speech_Rec_1.5.4.smi.bin

Nous avons les moyens de le faire parler

De quoi avez-vous besoin pour utiliser la totalité des fonctions de reconnaissance vocale ? Votre Dossier Extensions doit contenir six éléments : « Speech Manager » (version 1.5.3), « Speakable Items » (1.5.4), « Speech Recognition » (1.5.4), « MacinTalk Pro » (1.4), « MacinTalk 3 » (1.4) et un dossier « Voix » contenant les différentes voix. Le Dossier Tableaux de bord contient l'application « Speech » (1.5.3). Enfin, le Dossier MenuPomme abrite le fameux dossier « Speakable Items » où se trouvent les scripts de commande vocale. Vous trouverez le logiciel de base sur un disque d'installation système et la dernière mise à jour sur l'internet (lire article ci-contre).

Ainsi outillé, non seulement vous pourrez commander votre Mac (ce sont les modules « Speakable Items », « Speech Recognition » qui entrent alors en jeu) mais aussi entendre les réponses de votre ordinateur. Pour le faire parler, rien de plus simple. Dans un script, inscrivez la commande « say » puis, entre guillemets, la phrase à prononcer. Attention, l'ordinateur ne saura vous parler correctement qu'en l'anglais. Son accent français est une horreur absolue.

QuickTime 4 FR au propre et sans douleur

Devant les problèmes incessants, car chroniques, dûs aux installeurs successifs autant qu'approximatifs de QuickTime 4 ainsi qu'aux conflits entre versions localisées, un petit résumé du pourquoi du comment pour que ça marche. Suivez le guide.

Par Jean-Gaël Labelle
jean-gael.labelle@accesinternet.com

QuickTime

A moins de faire une mise à jour en lançant « QuickTime Updater » situé dans le dossier QuickTime de votre disque dur (respectivement Installateur QuickTime et Dossier QuickTime™ pour la v.f.) commencer par mettre à la corbeille les extensions de QuickTime que vous avez dans le dossier « extensions » du dossier système , son tableau de bord dans le dossier « tableaux de bord », le plug-in situé dans le dossier plug-in de votre (vos) navigateur(s) et le dossier quickTime de votre disque dur. Vider cette corbeille et redémarrer.

Après avoir lancé l'installateur décocher « Use Web Proxy ». L'installation qui pourrait se trouver sur votre proxy risque de ne pas être celle qui correspond à votre machine et votre système). Il est absolument nécessaire de se connecter directement sur le serveur d'Apple.

Open GL

Certains jeux réclament l'installation d'OpenGL. C'est une version US. Il est donc nécessaire de déplacer dans la corbeille avant installation toutes les extensions ATI du dossier extensions (5, 6 ou 7) ainsi que les 7 extensions QD 3D fr; Open GL installera les extensions compatibles US. Vous viderez la corbeille après redémarrage.

www.apple.com/opengl/

(Bien) installer QuickTime, QD 3D, OpenGL et les jeux

Encore tout récemment, il n'existait que la version US de QuickTime 4, maintenant il existe une version française. Certains jeux nécessitent la présence de bibliothèques fournies par OpenGL et son installation ainsi que de QD 3D. Voici quelques règles pour installer en douceur:

D'abord vérifier bien que vous avez StuffIt Expander version 5.1. L'installeur simple de QuickTime français, par exemple, est compressé au format 5. Avant de télécharger aller faire une petite visite à Aladdin Systems si vous ne l'avez pas, pour le récupérer : www.aladdinsys.com

QuickDraw 3D...

Je conseille fortement à tous de désinstaller la version française de QD 3D. Certains jeux installent une version US 1.5.4 ou 1.6 qui ne supprime pas la vf., tout comme OpenGL qui installe une version US, 1.6. Pour l'installer choisir par exemple l'installation personnalisée dans l'installateur de QuickTime.

Les jeux

Beaucoup de jeux installent ou ne reconnaissent que la version US de QD 3D, donc encore une fois désinstaller QD 3D fr et se servir de l'installateur de QuickTime, option « personnaliser » (custom).

Version française

Si vous avez installé une version US, commencez par désinstaller, comme du reste vous y invitera l'installateur (extensions, dont « Sound manager », tableau de bord, plug-in, dossier « QuickTime™ Folder » (son contenu peut causer problème après). Plusieurs options d'installation sont proposées. En choisissant « personnaliser » vous pourrez installer « QuickDraw 3D ».

La version française tout comme la version US installe la version 1.6 US. Il n'est pas impératif de désinstaller QuickDraw 3D 1.5.4 vf (mettre à la corbeille les sept extensions QD 3D du dossier « Extensions »). En effet l'installateur désinstalle la vf de QD 3D. Mais si vous installez QuickTime 4 fr, redémarrer extensions désactivées, l'installeur installe « Internet Config Extension » incompatible avec Mac OS fr. A jeter puis redémarrer. Vous avez du reste : « Extension Internet Config ». Pas besoin de vous ramasser des erreurs type -32766.

www.apple.com/fr/quicktime/

Version US

La version US installe des fichiers, tant en première installation qu'en mise à jour, qui ne sont pas compatibles avec le système français.

Aussi, il est absolument impératif

1 - de redémarrer extensions désactivées (touche "majuscules" enfoncée) après l'installation.

2 - d'ouvrir le dossier Extensions et de jeter « Gestionnaire Audio ». Cela vous évitera d'avoir à jeter son équivalent US à chaque mise à jour. Idem pour « Internet Config Extension », la version reconnue par le tableau de bord « Internet » de Mac OS 8.5 et 8.6 est « Extension Internet Config », et évitera d'avoir des erreurs -32766. Si « Sound Manager » vous supprime le son en redémarrant touche espace enfoncée (sur le gestionnaire d'extensions), renommer le de manière à le charger avant « Extension GE» (ou Conflict Extension™). Déplacer le module de réglage de mobilité « QuickTime Speed » du dossier (à jeter après) « Location Manager Modules » dans le dossier « Modules Réglages de mobilité ».

3 - d'aller dans le(s) dossier(s) plug-ins de votre (vos) navigateurs et de vérifier que le plug- in de QuickTime s'y trouve bien. Sinon vous en trouverez un dans le dossier « QuickTime™ Folder ». Il suffit de l'y déplacer, touche option enfoncée (copie pour en garder un dans le « QuickTime™ Folder » de votre disque dur).

Si vous avez choisi l'installation personnalisée pour installer par exemple QD 3D, jeter avant les sept extensions de QD 3D si vous avez une version française de QD 3D.

www.apple.com/quicktime/ (4.0.3)

www.apple.com/quicktime/download/support/ (full Install)

Script

AppleScript : les commandes (1)

Beaucoup d'entre-vous réclament plus d'informations et d'astuces pour utiliser au mieux AppleScript. Rappelons que cette application permet d'automatiser des tâches sans avoir à intervenir sur le Macintosh. Encore faut-il savoir comment faire et quelles commandes utiliser. Nous allons donc vous en présenter plusieurs au fil de nos numéros.

`Tell application « Timbuktu Pro »` : C'est le B-A BA d'AppleScript. Cette fonction désigne l'application que l'on souhaite lancer (Timbuktu Pro dans l'exemple), qu'elle soit scriptable ou non. Suivie de `activate`, l'application sera lancée et activée au premier plan, suivie de `run` elle sera lancée en tâche de fond. Dans un cas comme dans l'autre, il faut inscrire la ligne `end tell` pour que la commande soit reconnue.

· `open file « nom_du_fichier »` : Ouvre le fichier dans l'application choisie

· `select file « nom_du_fichier »` : Sélectionne un fichier

· `Select folder « nom_du_dossier »` : Sélectionne une icône de dossier

· `select disk «nom_du_volume»` : Sélectionne une icône de disque

· `select trash` : Sélectionne l'icône de la Corbeille

· `open selection` : Ouvre ce que vous venez de sélectionner, par exemple un dossier.

· `close container window of trash` : Ferme la fenêtre de la Corbeille

· `close container window of «nom_du_dossier»` : Ferme la fenêtre du dossier ouvert.

A noter que ces commandes doivent être inscrites entre une ligne `tell application « Finder »` et une autre `end tell`.

· `RA connect (ou PPP connect)` : lance la connexion de Remote Access ou de PPP (selon la version de MacOS utilisée) pour accéder à l'internet. Cette ligne de commande compose le numéro et établit tous les protocoles d'accès au réseau.

· `RA disconnect (ou PPP disconnect)` : ferme la connexion

`Delay 60` : Cette fonction est très pratique. Elle permet d'inclure un délai entre deux commandes. Il est de 60 secondes dans l'exemple.

SANS FAUSSE NOTE

Virtuose du virtuel

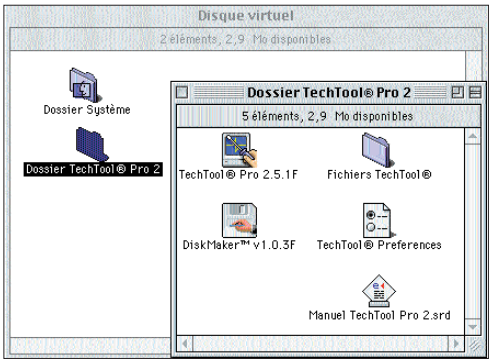
Voici une bidouille de haute voltige. Lorsque vous souhaitez utiliser TechToolPro de Micromat ou Norton Utilities de Symantec, tous les deux outils de diagnostic et de réparation de disque dur, un message vous indique invariablement qu'il faut démarrer sur un autre support pour réussir la réparation.

Vous avez alors le choix entre redémarrer avec le cédérom MacOS d'origine ou, dans le cas de Symantec, depuis le cédérom de Norton Utilities (pomme C dans les deux cas). Vous avez une autre option, celle du disque virtuel. En cochant dans le tableau de bord Mémoire Disque virtuel (redémarrez ensuite), vous allez créer un nouveau disque dont le support « magnétique » n'est autre que la mémoire vive disponible.

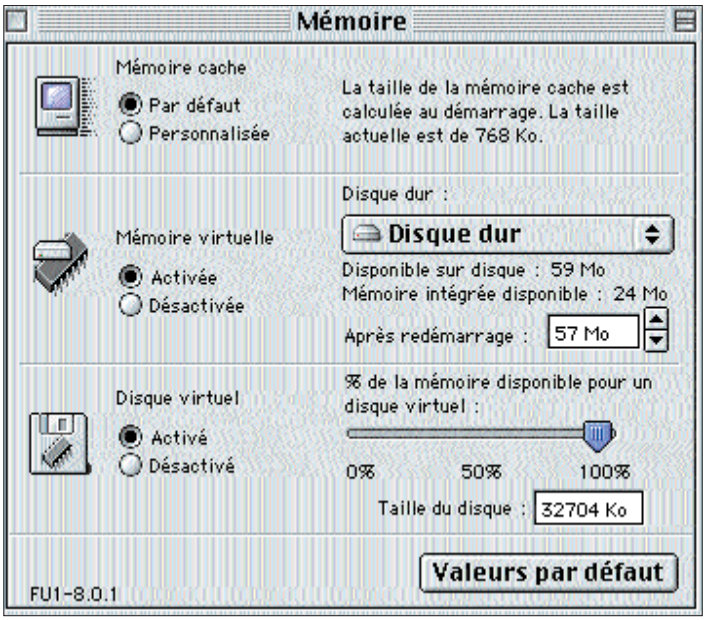
Plus vous aurez de barrette RAM, plus votre disque virtuel pourra être volumineux. Il faut qu'il fasse au minimum 32 MO pour pouvoir accueillir, par exemple, le dossier d'un système MacOS 8.1 léger. Lorsque ce Dossier système est copié vers le nouveau support, choisissez dans le tableau de bord Démarrage, l'option Disque virtuel.

Lors du redémarrage, l'ordinateur lance le système présent sur le disque virtuel ! Vous verrez, ça pulse. Ensuite, vous aurez les mains libres pour travailler sur le disque dur avec les outils de réparation. Au besoin, il sera peut être nécessaire de copier aussi le dossier de l'utilitaire sur le disque virtuel.

Vos travaux terminés, jetez tout le contenu du disque virtuel et videz la corbeille. dans le tableau de bord Mémoire, décochez Disque virtuel et redémarrez.



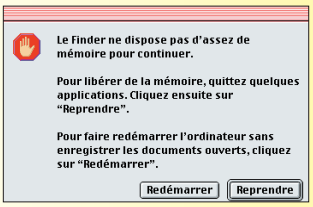
Vous ne serez plus obligés de redémarrer à partir d'un autre disque.



Voici un exemple de paramétrage.

En 2 mots

Votre Mac perd la mémoire



Des soucis de mémoire comme celui présenté dans cette fenêtre surviennent généralement lorsque la mémoire virtuelle n'est pas utilisée par votre Mac et que vous atteignez les limites de la RAM installée. Ce message signifie que l'ordinateur est à bout de souffle et qu'il faut lui libérer un peu l'esprit. Comment éviter d'avoir à cocher sur le choix « redémarrer » quand cliquer sur « reprendre » ne donne rien ?

Déroulez le menu Finder (icône en haut à droite de l'écran dans la barre des menus) et placez-vous sur un des logiciels dont vous pouvez à présent vous dispenser. Cette application viendra au premier plan. Faites Pomme-Q pour la quitter puis cliquez à présent sur « reprendre ».

Le Mac a retrouvé la mémoire et tout va bien.

Java foutre la pagaille

Allez, soyez cool. Envoyez pour les étrennes cette sympathique adresse à un de vos collègues qui bosse sur un vilain PC. Vous verrez, il appréciera la joyeuse plaisanterie. Pour ceux qui s'intéressent, c'est programmé en java.

www.yaromat.com/macos8/index.htm

Pratique

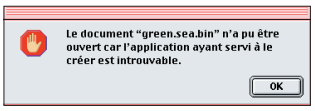
Vous allez dévérouiller un sacré coup

Voici un graticiel épatant. Œuvre de Jean-Jacques Enser, il permet de convertir par un simple glisser/déposer n'importe quel document SimpleText en document « read only » (qui ne peut qu'être lu et donc ne peut être ni modifié ni copié/collé). Le clou du spectacle, c'est que ce freeware baptisé « TEXTtro 1.0 Fr » fait aussi le travail inverse les doigts dans le nez (merci à J.-J. Cortes).

Pour nous écrire:

Nous recevons vos remarques et commentaires à l'adresse suivante : Le Moulin de Sunay 79200 Châtillon-sur-Thouet

Découvrez l'introuvable



« Le document bidule n'a pu être ouvert car l'application ayant servi à le créer est introuvable ». Ce message laconique n'est pas rare. Or, contrairement à ce qu'il affirme, il est tout à fait possible que vous disposiez déjà de l'application pour ouvrir le fichier en question. C'est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit, comme dans cet exemple, de documents compressés (présentant le suffixe bin, hqx...). Pour contourner ce message, rien de plus simple. Lancez l'application qui vous semble pouvoir ouvrir ce document. Dans l'exemple, l'utilitaire de décompression ShrinkWrap™ fera amplement l'affaire et vous constaterez que loin de ne pouvoir être ouvert, le fichier sera illico décompressé.

L'ART DE SAUCISSONNER

Partitionnez le dédé

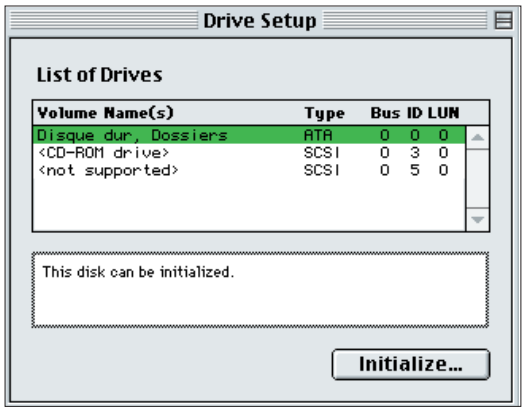
Grands bidouilleurs devant la Pomme, nous vous conseillons fortement de partitionner le disque dur de votre machine. Nous vous disons ici pourquoi et comment faire. Mais avant toute chose, sauvegardez vos données.

PARTITIONNER un disque est, à notre avis, une étape indispensable pour tout possesseur de Mac. Que vous souhaitiez installer ou non Linux, que vous utilisiez ou non un émulateur, nous vous conseillons fortement de réaliser un partitionnement du disque interne. Pourquoi ? En découpant en deux ou trois morceaux distincts votre disque dur, vous pourrez plus facilement résoudre des problèmes de fonctionnement du Macintosh et notamment initialiser une partition (et donc la défragmenter) sans que les autres parties du disque n'en soient affectées.

L'avantage est qu'il est ainsi possible de « formater » votre disque dur sans perdre une seule information puisque vous conservez la possibilité de les copier d'une partition à l'autre avant réinitialisation. Comment effectuer cette partition ? La première fois, lors de la création des partitions, votre disque dur va être totalement initialisé ! Il faut donc pour cette unique fois sauvegarder sur un autre support toutes les informations précieuses que vous souhaitez conserver.

Cette précaution prise, il faut aussi que vous disposiez d'un cédérom d'installation d'une version de MacOS ! Les pirates et les copieurs navigueront, eux, en eaux troubles...

Pour effectuer la partition de votre disque dur interne, rien de plus simple. Cherchez l'utilitaire appelé « Outil disque dur ». Il se trouve généralement sur le cédérom d'installation de MacOS. Relancez votre ordinateur à partir de ce cédérom. Il suffit de redémarrer et de presser la touche C jusqu'à l'apparition de l'affiche MacOS. Lancez depuis le cédérom, l'utilitaire « outil disque dur ». Il vous indiquera la présence d'un disque interne (de type ATA ou IDE) et un lecteur de cédérom. Choisissez la ligne du disque interne.



Seul le disque dur pourra être partitionné.

Puis cliquez sur « Initialiser ». Pas de panique, tout ne va pas se mettre en branle d'un seul coup d'un seul. D'ailleurs, un premier message de mise en garde vous avertit des risques. Confirmez votre souhait de vouloir partitionner.

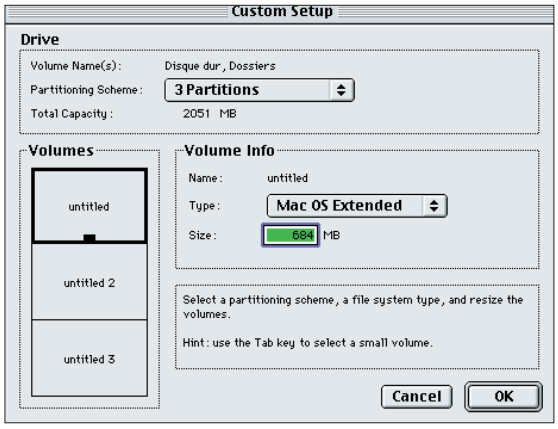
S'ouvre alors une fenêtre où sont rassemblées toutes les options nécessaires au partitionnement. En haut, choisissez le nombre de partitions (ou volumes) désirées. Trois de taille égale est un bon choix. Vous pouvez, grâce à l'option de gauche, ajuster la taille à votre convenance.

Le cédérom prend la main

Vous pouvez aussi opter pour un format Mac standard ou étendu (HFS ou HFS+), ou encore initialiser au format DOS ! Quand vous êtes décidé et que vous êtes sûr d'avoir sauvegardé toutes vos données sur un autre support externe (y compris celles se trouvant sur le bureau), vous pouvez taper OK. C'est parti. L'opération ne dure que quelques secondes.

Pour relancer la machine qui ne dispose plus de système valide en interne, tapez C au redémarrage. C'est le cédérom MacOS qui prend la main. Votre bureau présente désormais trois icônes de disque dur. Le volume interne a été saucissonné correctement. Maintenant, effectuez une installation complète du système sur une de ces partitions du disque dur interne. Ne vous fatiguez pas à ce stade, la première venue est la meilleure solution.

Lorsque cette opération est achevée, recopiez vos données depuis le support externe vers les différents volumes de votre disque interne. Vous pourrez alors choisir de copier les logiciels et utilitaires avec le Dossier système sur le premier volume et copier vos fichiers personnels sur un autre volume, etc.

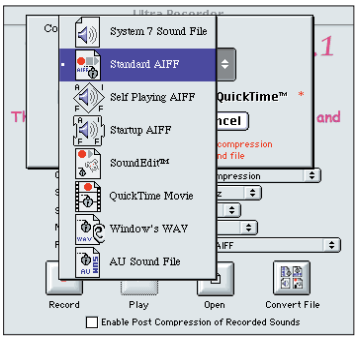


Cette étape permet de définir la taille et le type de chaque partition.

COMPIL'

Faites vos propres CD audio

Lancez-vous dans la production de CD-audio et faites fortune. Voici par quoi commencer.



Choisissez Standard AIFF.

DEPUIS le premier numéro de « A vos Mac », vous suivez scrupuleusement nos explications pour transformer votre Mac en jukebox. Vous disposez donc désormais d'un dossier contenant des centaines de chansons compressées au format MP3. Vous vous en doutiez certainement, il est à présent possible de les transférer sur un autre support, une cassette notamment. Le graticiel « GrayAMP » vous rendra en la matière de fiers services pour réaliser ce nouvel enregistrement.

Il vaudra mieux utiliser « SounApp » si vous avez enregistré vos fichiers MP3 en VBR. Comment procéder pour faire votre cassette ? Il suffit d'ouvrir une session vierge dans GrayAMP et de faire glisser, l'une après l'autre, depuis le dossier des fichiers MP3 (idem avec SoundApp), les chansons que vous souhaitez enregistrer sur bande magnétique. Ensuite, votre ordinateur branché à la chaîne hi-fi, il suffit de lancer le processus de copie. Dans le même esprit, vous pouvez faire une duplication avec un graveur de CD. Mais attention, contrairement à la cassette, si vous gravez les fichiers MP3 tels quels, le CD ne pourra être écouté que dans votre ordinateur avec un logiciel de décompression adapté. Pour réaliser un disque audio lisible par votre chaîne, il faut transformer les fichiers MP3 en fichiers audio. En clair, il faut réaliser l'opération inverse à celle qui a conduit à obtenir des fichiers MP3 ! Pas très pratique, d'autant qu'il va vous falloir cette fois beaucoup de place sur votre disque dur. La décompression provoque un gain de poids substantiel pour vos fichiers.

Liste à enregistrer.

Quoi qu'il en soit, pour obtenir des fichiers qui vous permettront de produire un disque audio, « Ultra Recorder » est idéal. Si votre fichier MP3 a été enregistré au format VBR (et non CBR), UltraRecorder sera inefficace. Vous pouvez dans ce cas utiliser pour cette opération de conversion, Sound App. Dans un cas comme dans l'autre, il suffit de choisir le format AIFF (paramétrez le taux à 44.1 khz et 16 bits). Le fichier obtenu pourra être enregistré comme document audio sur un disque laser par simple glisser/déposer sur l'application, le logiciel « Toast » par exemple. Il est certain que, si vous êtes un musicien ou un chanteur hors pair, vous pouvez réaliser de la sorte vos propres galettes pour les offrir à vos amis. Il suffira d'enregistrer votre production sur du matériel de qualité puis de transférer le tout dans votre Mac. Sachant qu'un CD enregistrable ne vaut que 10 F et que votre talent mérite un tarif dix fois plus élevé, votre fortune est faite !

Pratique

La musique à géométrie variable

Plusieurs logiciels d'encodage de chansons au format MP3 sont disponibles sur le marché et coûtent moins de 300 F en téléchargement. N2MP3 est celui dont nous vantons les mérites depuis plusieurs numéros. Ce logiciel de Proteron LCC présente la fonction d'enregistrement au « taux de bits variable » (VBR). Le lecteur et encodeur SoundJam également ainsi que le moins onéreux des encodeurs, AudioCatalyst. A quoi ça sert ? Le VBR permet d'optimiser l'enregistrement en variant la quantité d'informations traitées lors de l'encodage et d'accroître sensiblement la qualité.

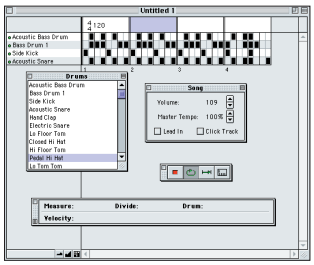
En clair, lorsque la chanson comprend un silence, le codage en tient compte et réduit à sa plus simple expression le nombre de données. A l'inverse, lorsque le passage musical est riche en informations, l'encodeur essaie de restituer au mieux l'ambiance musicale. Au final, on se retrouve avec un fichier de meilleure qualité audio mais représentant à peu près le même volume quel que soit l'option choisie. Par exemple, une chanson de 6,3 minutes, pesant, au format AIFF (utilisé pour réaliser les CD audio) 39,7 Mo, pèsera 7,4 Mo en CBR (avec un taux de 160 kps) contre 7,5 Mo en VBR (160 kps aussi).

Mais ces fichiers MP3 enregistrés en VBR (contrairement au CBR : « constant bitrate ») ne peuvent être lus par tous les décodeurs MP3. Si le graticiel SoundApp est compatible VBR, ce n'est pour l'instant pas le cas de QuickTime 4 ni de GrayAmp. Ces derniers liront bien les fichiers mais la restitution musicale sera hâchée ou désastreuse.

www.n2mp3.com
www.soundjam.com
www.xingtech.com

En 2 mots

Les belles histoires du petit père Cussion



Les compositeurs trouveront sans doute cette application un peu limitée. Mais au prix où il est, le graticiel « Virtual Drummer 4.0.2 » nous paraît suffisamment performant pour mettre en avant ses qualités.

Comme son nom l'indique, ce logiciel de Jon Nichols permet de produire des rythmes de percussions. Vous aurez le choix entre de multiples instruments (près d'une cinquantaine !). La mise en œuvre est simple et vous pouvez associer plusieurs types de percussions. Lorsque votre œuvre est achevée, vous pouvez la sauvegarder au format AIFF qui vous autorisera par la suite une compression en MP3 si vous disposez du logiciel ad-hoc. Pour mettre en œuvre « Virtual Drummer 4.0.2 », utilisez les commandes du fichier Editions : Add measure et Add Drum. Ensuite, il ne vous reste plus qu'à cocher des cases.

www.virtualdrummer.com

Téléchargez la musique

Où peut on trouver des chansons au format MP3 sur l'internet ? Voici plusieurs sites qui proposent, légalement, de télécharger des extraits ou des titres entiers de musique au format MP3. Généralement, ces fichiers sont enregistrés à un taux de compression de 128 kps et en CBR (constant bitrate) ce qui resprésente, à ce jour, la qualité standard.

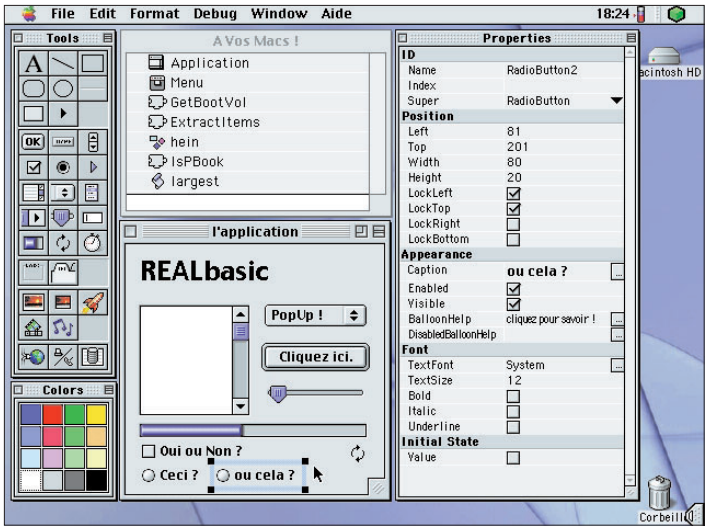
www.musicbox.fr
www.amp3.com
www.mp3.com
www.goodnoise.com
www.francemp3.com

RealBasic

DÉCOUVERTE

La programmation sans usine à gaz

REALbasic, de Real Software, propose enfin un moyen simple de commencer à programmer sur Mac



L'interface respecte les recommandations d'Apple.

DISTRIBUÉ gratuitement pour une période d'essai de 30 jours, ce logiciel tout simple et plein de bonnes idées permet de créer des applications autonomes en ne possédant aucune connaissance préalable du langage utilisé : REALbasic offre la possibilité de construire l'interface graphique puis d'appliquer à chaque objet une série de commandes. Chaque élément peut ainsi agir sur les autres, et des actions peuvent être associées à chaque événement.

Mieux que le C ?

Il existe plusieurs environnements de programmation très complets, mais leur interface déroute souvent les amateurs. De son côté, REALbasic est assez limité (pas de programmation d'extensions ou de tableaux de bord, capacités graphiques limitées…) mais il permet de s'initier pas à pas à la programmation. Le langage comme l'environnement sont compris en quelques heures de pratique, simplement en observant les nombreux exemples distribués sur le site web de Real, et grâce à une excellente aide en ligne. REAL Software a fait un gros effort pour que REALbasic soit plus qu'un simple logiciel de programmation : c'est un logiciel vraiment orienté Macintosh. L'interface utilisateur respecte à la lettre les recommandations d'Apple (glisser-déposer, interface intuitive), mais en plus (et c'est cela le plus intéressant), le langage et les possibilités de programmation sont particulièrement adaptés au Macintosh : intégration d'AppleScript, des externes d'HyperCard, de films QuickTime).

En conclusion, REALbasic est un logiciel indispensable pour les utilisateurs de Mac qui veulent découvrir la programmation, à bon marché, facilement, rapidement, et avec des possibilités très intéressantes.

Jean-Baptiste Leheup.

Votre Mac en esclavage…

Avoir un logiciel de programmation, c'est bien. En faire quelque chose, c'est mieux. Maintenant que vous savez à quoi sert REALbasic, passons de la théorie à la pratique pour quelques exemples bien utiles pour découvrir la programmation.

« AVM » ne m'ayant consenti qu'une page pour REALbasic, on va faire court… Tout d'abord, je vais vous laisser découvrir comment on créé une interface. Techniquement, il suffit de glisser les éléments depuis la barre d'outils vers la fenêtre de votre programme (elle s'appelle « Window1 » tant que vous ne changez pas son nom, dans la fenêtre de projet).

Pour que le Mac comprenne les ordres que vous lui donnez, il faut les placer dans la fenêtre de programmation correspondant à l'élément souhaité. Double-cliquez sur un élément pour faire apparaître cette fenêtre. Vous avez alors accès (dans la colonne de gauche) aux différents événements qui se rapportent à l'élément (clic, double-clic, passage de la souris…).

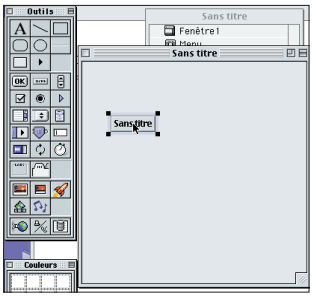
Par exemple, un clic sur un bouton va effacer le contenu d'un champ de texte appelé « champ « (le nom peut être changé dans la fenêtre de propriétés). Pour désigner le texte du champ, il faut marquer « champ. text ». Et pour l'effacer, il suffit de marquer « champ.text = « « ». Et voilà : quand vous cliquez, le champ se vide ! De la même façon, vous pouvez changer sa taille, sa police, sa position, sa couleur… en utilisant les propriétés correspondantes (reportez-vous aux références pour découvrir toutes les propriétés). Et ensuite, si on veut changer la taille de la fenêtre, on peut écrire de la même façon : « application.height = 300 » et « application.width = application.width + 100 ». Comme vous le voyez dans ce dernier exemple, on peut utiliser une propriété comme n'importe quelle autre valeur !

Voilà pour les bases. N'hésitez pas à regarder dans les références, les manuels en PDF ou les exemples disponibles sur le www.realsoftware.com ! Dans le prochain numéro, on approfondira notre étude de REALbasic.

J.-B. L.

Pratique

Les boutons ne sont pas des points noirs



S'il est un truc facile à mettre en œuvre avec Real Basic, c'est la programmation de boutons. Comment faire ? Lancez Real Basic, faites glisser un bouton (depuis la palette d'outils, l'élément portant le nom OK) dans la fenêtre « sans titre » puis double-cliquez dessus. Une nouvelle fenêtre paraît. Il ne vous reste plus qu'à y entrer le code que vous souhaitez voir exécuté lorsque l'on clique sur le bouton en question. Au passage, vous pourrez le renommer, le redimensionner, etc. Pour vous convaincre de la déconcertante facilité de cette programmation, entrez donc la simple instruction « beep » (sans les guillemets). Ensuite effectuez la combinaison de touches Pomme R pour déboguer l'application et la lancer. Cliquez sur le bouton. Il doit se produire un son.

Plus ou moins cher, mon fils

Combien coûte Real Basic ? La version standard est commercialisée au prix de 1290 F par Tri-Edre. Mais ce logiciel peut être acheté aussi pour « seulement » 990 F, toujours chez Tri-Edre, pour peu que vous le téléchargiez. La version éducation ne coûte que 590 F. En plus, qui sait, en navigant sur l'internet du côté de sites étrangers, peut-être pourrez-vous l'acquérir pour encore moins cher…

LA PREMIÈRE FOIS

Il n'y a pas plus basique

Voici la première application que nous vous proposons de réaliser. Avouons-le, elle n'a absolument aucun intérêt pratique puisqu'elle donne la date courante et l'heure. Des informations qui sont déjà disponibles dans la barre de menu du bureau !

LA conception de ce très modeste logiciel va tout de même servir à vous familiariser avec l'environnement de programmation RealBasic. Au lancement de RealBasic, c'est la déroute. Cinq fenêtres différentes s'affichent. Pas de panique, vous n'y comprenez rien mais vous allez finir par vous familiariser avec tout ce bazar.

Premièrement, il faut poser les bases du problème à résoudre. Nous voulons réaliser une application qui affiche la date et l'heure lorsqu'on choisit « date » dans le menu ou que l'on combine les touches pomme et D. Avant cet affichage, une fenêtre donnera à l'utilisateur la méthode à suivre pour obtenir ce message.

Ceci posé, nous allons pouvoir commencer la programmation. Nous allons d'abord nous occuper de la fenêtre qui s'affichera à l'écran avec le message d'explication. La fenêtre de base intitulée « Sans titre » va servir de support à ce message. Nous la voulons la plus simple possible, sans barre de défilement, sans case de fermeture, etc. Pour obtenir cet aspect, il suffit de choisir « Apparence/Frame » dans la fenêtre « Propriétés » (une des cinq affichées au départ). Déroulez la liste proposée à droite à partir du petit triangle noir. Placez vous sur « Modal dialog » qui permet d'obtenir au lancement de l'application une fenêtre grise toute simple.

Ceci fait (la fenêtre grise « Sans titre » n'a pas changé d'aspect, c'est normal), il faut y placer le texte d'avertissement. Depuis la fenêtre « Outils » placée à gauche de l'écran, faites glisser la lettre A vers la fenêtre grise. Vous notez que la fenêtre « Propriétés » a un nouveau contenu. Ce contenu correspond à un nouvel objet, c'est celui qui se trouve au milieu de la page grise et qui contient le mot « Titre » en gras.

Pour modifier ce contenu, dans la fenêtre Propriétés, allez dans « Apparence/Text » et cliquez sur le bouton de droite décoré de trois points. Une fenêtre édition s'ouvre dans laquelle vous effacez « Titre » et entrez le texte suivant : « Cette application affiche la date courante et l'heure ». Tapez sur pomme-D ou bien déroulez le menu Edition et placez vous sur « Date » (figure 1).

Il faut maintenant que la totalité de ce texte s'affiche dans la fenêtre grise. Toujours dans la fenêtre Priorités, choisissez « Apparence » puis cliquez la case « MultiLine » (permet d'afficher plusieurs ligne les unes sous les autres). Avec « TextColor », vous pouvez modifier la couleur du texte. Vous pouvez aussi centrer le texte avec « TextAlign » (fig. 2).

La fenêtre de lancement achevée, nous allons nous intéresser à la barre de menu et à la fonction du logiciel. Pour pouvoir paramétrer le menu, il suffit de cliquer sur la fenêtre « Menu » de l'application. Nous allons ajouter la ligne Date. Facile. Il suffit de se placer sur la ligne vierge située en bas du menu « Edition » déroulé (fig. 3).

C'est aussi simple que ça !

Dans la fenêtre « Propriétés », entrez à « ID/Name » : « EditDate ». Ceci correspond à menu Edition, ligne Date. Dans « Apparence/Text », donnez le nom de ce menu : « Date ». Enfin, entrez la lettre D pour choisir le raccourci clavier dans « Modèle/CommandKey ».

Pour valider le menu date, revenez à la fenêtre « Sans titre » (contenant le message d'avertissement) et double-cliquez dans l'espace gris (pas sur le texte). Une nouvelle fenêtre baptisée « Editeur » de code s'ouvre. Dans le menu « Evénements », placez-vous sur la ligne « EnableMenuItems ». Deux lignes de codes sont affichées (Sub et End Sub). Votre curseur est placé au milieu. Tapez : « EditDate.Enabled=True ».

Il faut à présent créer un nouveau Gestionnaire de Menu pour Date (déroulez le menu Edition et choisissez la ligne correspondante, fig. 4). Déroulez le menu Elément de la nouvelle fenêtre et sélectionnez « EditDate ». Vous avez aussitôt la possibilité d'entrer les lignes de code basic qui correspondent à l'action demandée entre Function et End Function. Les voici :

```
Dim d as date //création de la valeur d
Dim e as date //création de la valeur e
beep //émet un bip
d=New date //la variable d prend la valeur
de la date courante
e=New date //la variable e prend la valeur
de la date courante
Msgbox d.longdate+» «+e.longtime //affi-
chage de la date et de l'heure
beep //émet un bip
quit //quitte l'application automatique-
ment
```

Ces lignes entrées, tapez Pomme-R pour tester votre application (fig 5). Vous voyez, ça marche et c'est aussi simple que ça. Pour créer l'application qui tournera seule, déroulez le menu Fichier/Créer l'application... Là, il n'y a plus grand chose à faire si ce n'est donner un nom au nouveau logiciel. Lorsque vous fermerez RealBasic, vos travaux seront également sauvegardés sous la forme d'un fichier éditable. Il vous permettra d'améliorer votre application.

Figure 1.

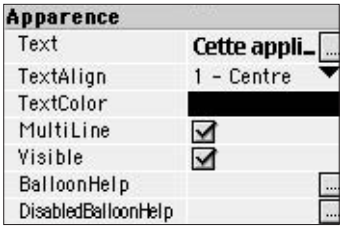


Figure 2.

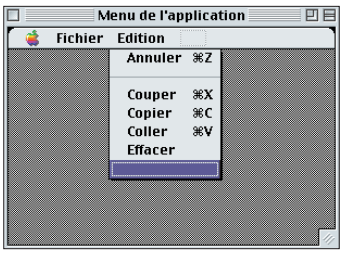


Figure 3.

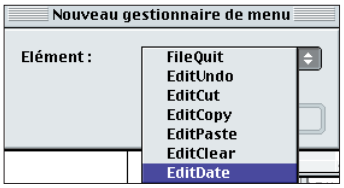


Figure 4.

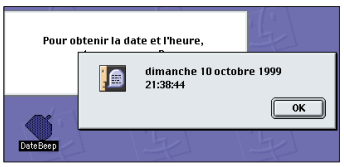


Figure 5.

Pratique

Tout à portée de main

Si vous utilisez souvent des éléments d'un projet (fenêtre, menus, modules…), vous pouvez le garder à portée de main en le glissant de la fenêtre de projet vers le bureau. REALbasic créé alors un fichier que vous pourrez glisser sur un autre projet pour le réutiliser.

Pour accéder directement à l'aide correspondant à un élément précis de l'interface, sélectionnez-le avant de sélectionner le menu « Références « (Pomme-1). Ainsi, le logiciel charge directement la page correspondant à l'élément voulu.

Gardez vos couleurs sous la main : utilisez la fenêtre « Couleurs « (Pomme-Option 3) pour choisir des couleurs en cliquant sur les carrés. Ensuite, faites un glisser-déposer de vos couleurs depuis cette fenêtre vers la ligne « Couleur « de la fenêtre de propriétés.

N'hésitez pas à ranger votre dossier de projet : créez des dossiers (menu Fichier) et classez-y vos éléments par type (scripts, fenêtres, sons…).

Si une fenêtre de votre application peut être redimensionnée, n'oubliez pas de cocher les cases de verrouillages (haut, bas, droite, gauche), afin que les éléments suivent les changements de taille de la fenêtre. En fonction de vos besoins, vérifiez quelles cases vous devez cocher !

Enfin, dernière astuce, si vous vous retrouvez bloqué pendant une phase de test de l'application (menu Run). Tapez Pomme-Option-Esc et choisissez « Quitter «. Votre Mac n'étant pas vraiment planté, mais juste bloqué, REALbasic se quittera sans poser de problème !

J.-B. L.

http://www.maczine.org/

F16

Des touches à tout

Comment programmer ces fichues touches de fonction ? Tout le monde s'est un jour posé cette question. Grâce à Real Basic, nous vous proposons de programmer les touches de fonction comme bon vous semble. Il y en a douze.

COMMENT fait-on ? D'abord, sachez que ce que nous vous proposons n'est pas le top. En effet, vous ne pourrez vous servir de vos touches de fonction qu'à la condition de faire tourner l'application en question. Nous n'avons pas encore trouvé comment faire la même chose en tâche de fond (dans l'esprit Tableau de bord ou Extension). Nous cherchons.

Toujours est-il que pour programmer les touches de fonction ce n'est pas très compliqué. Il suffit de connaître le code alloué à chaque touche. Ensuite, c'est les doigts dans le nez.

La documentation explique comment procéder et donne la série de codes. Hélas, les informations données ne sont pas d'une grande aide lorsqu'il s'agit des touches de fonction. D'une part parce que les codes sont inscrits en valeurs héxadécimales (et il nous les faut en décimales), d'autre part parce que l'instruction a entrer nécessite des indications complémentaires obligatoires non mentionnées dans le manuel. Mais voici la soluce.

	code hexa	code décimal
F1	7A	122
F2	78	120
F3	63	99
F4	76	118
F5	60	96
F6	61	97
F7	62	98
F8	64	100
F9	65	101
F10	6D	109
F11	67	103
F12	6F	111

Avec le code décimal, le tour est joué.

Programmer un Timer

Pour tester si une touche de fonction est enfoncée, il faut utiliser l'instruction « KeyBoard.AsyncKeyDown (x) ». Keyboard est la traduction de clavier, AsyncKeyDown permet de vérifier en permanence que la touche dont le code est indiqué est enfoncée (il faut remplacer la valeur x entre parenthèses par le code décimale de la touche).

Exemple, pour savoir si la touche F5 est enfoncée, il suffit d'entrer le code :

```
If
KeyBoard.AsyncKeyDown(96)
Then
MsgBox «Touche de fonction
F5»
end if
```

Ces lignes afficheront à l'écran un message indiquant « Touche de fonction F5 » lorsque la touche en question sera enfoncée. Il va sans dire que vous pouvez entrer d'autres lignes de code pour modifier l'action à réaliser. Avant cela, il faut savoir où entrer le code. Vous avez le choix. Le plus simple est encore de l'inscrire dans l'éditeur de code de la fenêtre principale à : événements/KeyDown. Cet emplacement est réservé pour ce genre d'instructions. Mais vous pouvez aussi programmer un Timer (faites glisser l'objet réveil de la palette d'outils) qui vérifiera l'état du clavier à intervalles réguliers.

En bref

Le premier guide « définitif »

La documentation fournie par Tri-Edre, distributeur en France du produit de RealSoftware a beau représenter plus de 700 pages d'informations, elle est loin de couvrir dans le détail toutes les fonctions du logiciel. Surtout, elle reste souvent trop superficielle pour parfaitement saisir les subtilités de la programmation. Pour l'instant il n'existe rien d'autre en français. Ceci dit, il est probable que ce manque soit comblé d'ici quelques mois. En tout cas l'éditeur américain O'Reilly (connu pour ses ouvrages sur Linux, Perl, etc) a publié en octobre dernier un ouvrage complet sur RealBasic, pompeusement baptisé « Real Basic : le guide définitif ». Ce livre de 700 pages écrit par Matt Neuburg n'est pas encore traduit en français mais peut être commandé sur l'internet à un prix voisin de 200 F ou chez un libraire pour 255 F.

www.oreilly.com

Pour nous écrire:

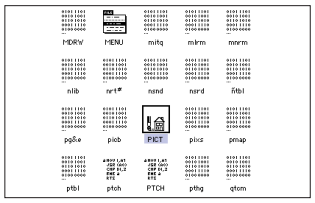
Nous recevons vos remarques et commentaires à l'adresse suivante :
Le Moulin de Sunay
79200 Châtillon-sur-Thouet

applaide@district-parthenay.fr

ResEdit

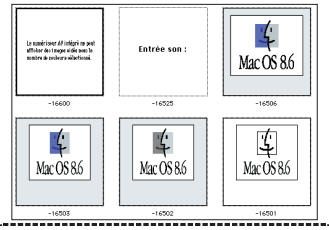
Pratique

Un peu d'adresse pour avoir l'écran



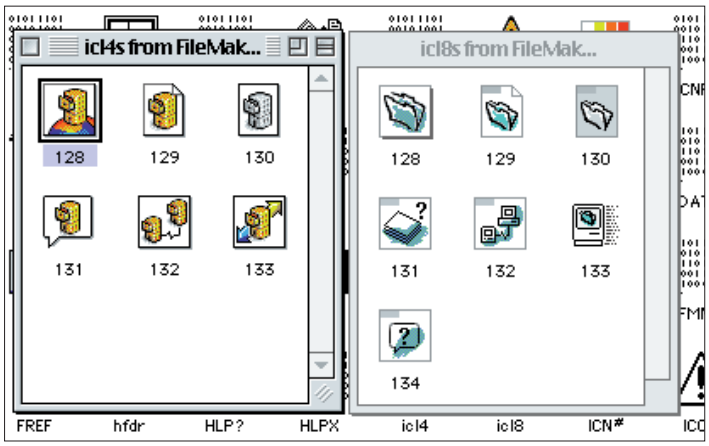
Au démarrage du Macintosh paraît une image de MacOS qui peut vous sembler un peu terne à la longue. Pour la modifier, vous avez deux solutions. Soit vous créez avec le partagiciel GraphicConverter une image dite « StartupScreen » que vous placerez directement dans le Dossier système. Cette image s'affichera alors plein écran. Soit vous utilisez ResEdit et modifiez dans une copie du dossier System, la ressource PICT. Explorez la fenêtre après avoir double-

cliqué sur PICT et rendez-vous à l'adresse -16506. Là, il suffit, par un simple copier/coller, de mettre une autre image à la place de celle de MacOS. A noter que pour obtenir la même taille, il vous faudra une image de 422 par 323 pixels. Dans le même esprit, pour modifier le texte de bienvenue, il suffit de filer à l'adresse -20241 et pour changer le texte de démarrage, d'aller à l'adresse -20235.



RESTAURATION

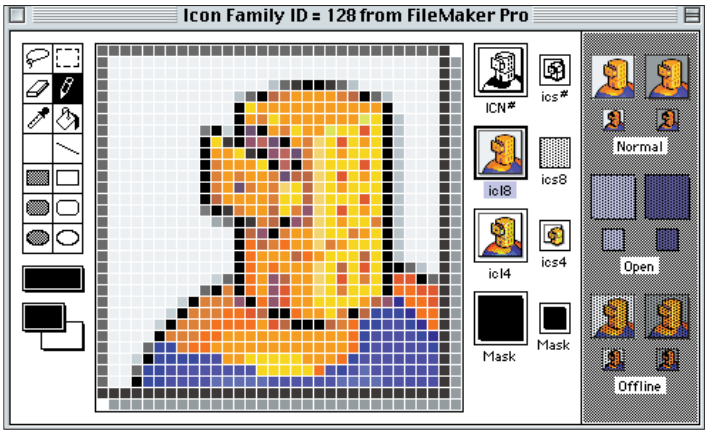
Faites du neuf avec du vieux



A gauche, le nouveau et à droite, l'ancien.

Si vous êtes un utilisateur d'une ancienne version de FileMaker Pro, peut-être avez-vous éprouvé l'envie de redonner un air jeune à votre application. Pourquoi, par exemple, ne pas profiter des jolies icônes multicolores apparues avec la version 4 plutôt que les icônes verdâtres de la version 2.1 ? Pour procéder à cette « mise à jour » esthétique qui ne changera évidemment rien aux caractéristiques de l'application, il faut vous procurer une version récente de démonstration. Vous pouvez la télécharger depuis le site FileMaker (www.filemaker.com). Si vous en avez une ancienne dont la « date de consommation » est dépassée... modifiez la date de l'ordinateur dans le tableau de bord date et heure !

Lorsque cette version de démonstration est installée, ouvrez-la avec ResEdit. faites en autant avec votre propre version (ou plutôt sa copie de sauvegarde !). Ouvrez dans chacun des tableaux la ressource « ic18 ». Il suffit ensuite de double-cliquer sur chaque icône pour ouvrir l'éditeur d'icône, de faire Pomme A puis Pomme C et de copier la nouvelle image au même emplacement de l'ancienne version. Lorsque vous avez réalisé l'opération pour chaque icône, fermez le tout et reconstruisez le bureau. Vous découvrirez alors de nouvelles et jolies icônes pour vos fichiers FileMaker. Pour modifier l'icône principale (celle de l'application), c'est encore plus simple. Un simple Pomme I puis Pomme C sur l'icône de FileMaker Demo suivi de Pomme I puis Pomme V sur l'icône de votre application lui donnera un air de dernière génération.



Vous pouvez même personnaliser les icônes.

En bref

Vous aurez beau chercher...

Depuis le premier numéro de « A vos Mac », nous vous livrons des bidouilles avec ResEdit, grand tripatouilleur de ressources logicielles sous Macintosh. Si les dizaines de trucs et astuces ne vous suffisent pas, si vous souhaitez être informés (presque) au jour le jour sur de nouvelles astuces, il existe un havre de bonheur tout entier dédié à ResEdit sur l'internet. Vous aurez beau chercher, le site de Joël Barrière semble, bel et bien le seul en français entièrement consacré à ResEdit.

En plus, Joël Barrière, vice-président de l'association Cyber N@ture a poussé le luxe jusqu'à traduire l'application. Alors entre deux numéros de « A vos Mac » découvrez l'interface fort bien faite du site.

www.multimania.com/resedit

Une alerte modification

Vous trouvez les messages d'alerte un peu trop impersonnels ? Qu'à celà ne tienne, modifiez-les ! Pour y parvenir, rien de plus simple. Travaillez sur une copie de System et ouvrez la ressource ALRT (pour alerte, pardi !).

Une liste se déroule. Il ne vous reste plus qu'à trouver le message à modifier. Ensuite, cliquez sur la partie texte jusqu'à l'ouverture de la troisième fenêtre dans laquelle vous pouvez entrer votre nouveau texte.

Pratique

ResEdit à l'ouvrage

Si les sites consacrés à ResEdit sont rares, à tout le moins en langue française, plusieurs ouvrages sont disponibles sur le sujet. Citons d'abord ceux édités, il y a quelques années par Eyrolles. Intitulé « Les ressources du Macintosh » les deux tomes de chacun 260 pages ont été écrits par Jean-Pierre Curcio et sont une véritable bible en français. L'auteur, un spécialiste du Mac, rédacteur d'articles dans la presse informatique, s'est attaché à présenter les deux logiciels en vogue pour travailler les ressources : ResEdit et Resorcerer. Dans le second tome, il présente 300 ressources « prêtes à l'emploi ». Si ce livre date un peu (1995), il n'en reste pas moins incontournable.

L'autre ouvrage à garder sous le coude si vous êtes un fana de ResEdit est le « ResEDit Reference » d'Apple. Vous pouvez soit le télécharger depuis l'internet et ensuite le consulter au format Acrobat PDF. Ou bien le commander en ligne. Ah ! Un détail. Il est en anglais tout partout. Pour le dénicher, c'est par ici :

http://developer.apple.com/techpubs/mac/resedit/resedit-2.html

Gardez le contact

Pour ne plus perdre le contact, inscrivez-vous à la liste de diffusion A vos Mac sur l'Internet.

applaide@district-parthenay.fr

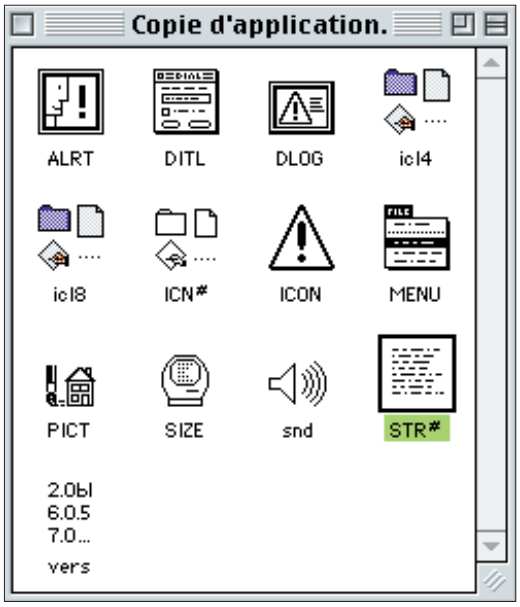
Traduire une applica

La grande saga, entamée dès le numéro un de « A vos Mac », continue. Lionel de MacBruSoft nous livre tous ses secrets pour traduire une application de la langue de Shakeaspeare en celle de Jean-Luc Lahaye.

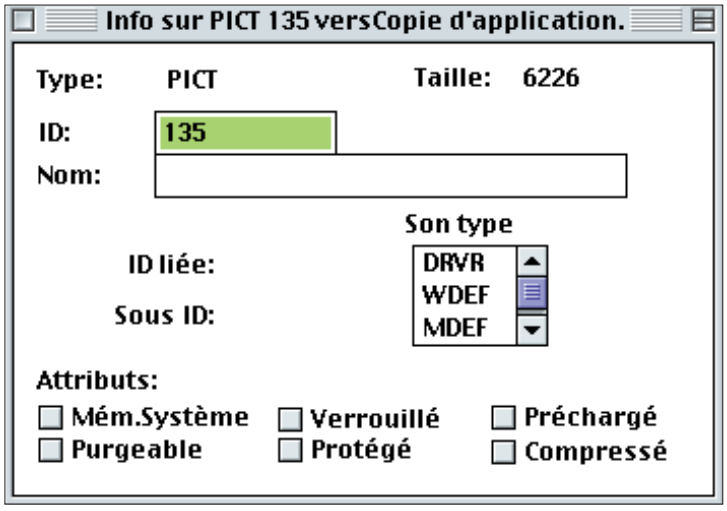
RAPPELONS brièvement pour la suite de ce thème quelques principes : le but n'est pas ici d'enfreindre les éventuels brevets ou droits appartenant aux auteurs ou éditeurs de logiciels. Il est de même impératif, avec l'outil ResEdit, de travailler sur une copie de chaque application à modifier. Se reporter au numéro 1 de votre magazine pour plus de détails sur ces points.

Il paraît clair également que, comme dans les précédents numéros, la lecture seule de cet article laissera une impression rebutante et compliquée de la manipulation. En pratiquant par contre l'opération pas à pas, tout deviendra assez simple.

Nous allons continuer la traduction de notre copie d'application en modifiant les différents dessins/images que l'on peut trouver dans une application. Exemples : un dessin/image de fond ou d'illustration, une ou plusieurs page(s) d'aide, des renseignements sur les auteurs... Bref, tout cela peut souvent comporter des mots ou textes qu'il sera utile de traduire en Français.



STR# pour modifier les phrases.



Les infos sur l'image.

Toujours avec le pratique mais dangereux ResEdit, nous allons ouvrir la ressource (brique) « PICT ». On voit alors apparaître une fenêtre contenant des carrés (éléments). Sous chaque carré, il existe un nombre. Ce nombre (ID) est utile au logiciel pour classer et retrouver le contenu de chaque carré (élément). Vous remarquez qu'il n'existe logiquement pas deux carrés avec le même nombre : son « adresse » : son ID. N'hésitez pas à noter les nombres d'adresses ID et les images correspondantes.

De plus, ce n'est pas parce que l'élément de rangement des dessins/images est carré que son contenu doit obligatoirement être de la même forme géométrique. En double-cliquant méthodiquement sur chaque carré : une nouvelle fenêtre va s'afficher en vous montrant la forme réelle du dessin/image contenu.

A l'aide de l'option « Copier/Coller » du menu « Edition », vous allez pouvoir transporter le premier élément image dans, par exemple, un module vectoriel ou bitmap de ClarisWorks/AppleWorks. Dans un module vectoriel, il sera peut être possible de « Dissocier » l'image (menu « Objet »). Dans un module bitmap, les modifications seront peut être plus faciles pour certains. Ici, tout dépend de votre niveau de maîtrise des modules du logiciel de dessin que vous utiliserez. Une fois les adaptations, modifications et traductions effectuées, il conviendra de sélectionner l'ensemble de l'image (qui doit avoir exactement la même taille que celle que vous avez prise dans le logiciel à traduire sous peine de possibles décalages ou autres bizarreries). Une fois cette sélection réalisée, l'option « Copier » du menu « Édition » va permettre de rapatrier l'élément modifié dans notre application à traduire.

L'option « Coller » servira tout simplement à remplacer l'ancienne image par celle à traduire. Attention toutefois :

• si vous collez l'image modifiée dans la fenêtre qui contient uniquement l'ancienne version : aucun problème le nombre de l'adresse

SOFT

tion en Français (IV)

D va rester le même

• si vous collez par mégarde la nouvelle image dans la fenêtre qui contient tous les carrés des différentes images : une fenêtre va alors vous demander si vous désirez un nouveau nombre ID. Choisissez 'option « ID unique » (choix de gauche). Le nouvel élément ira alors se placer en fin de liste avec un nouveau nombre d'adresse ID. l sera alors nécessaire de réattribuer à la nouvelle image l'adresse de l'ancienne. Pour cela : on supprime l'ancienne image (option « Couper / Cut » du menu « Édition ») puis on attribue à la nouvelle version de l'image le nombre d'adresse D noté. Pour réaliser cette réattribution : on sélectionne l'image en cliquant une fois dessus puis on sélectionne l'option « Infos sur la essource » du menu « Ressource ». Une fenêtre va alors faire apparaître plusieurs paramètres dont le nombre de l'adresse ID qu'il suffira de modifier. Attention : une modification d'un autre paramètre serait hasardeux...

N'hésitez pas à enregistrer puis à quitter votre copie de logiciel à traduire pour essayer ce que donne votre première modification. Si vous avez suivi méthodiquement ces explications, l n'y a aucune raison de ne pas être satisfait du travail accompli.

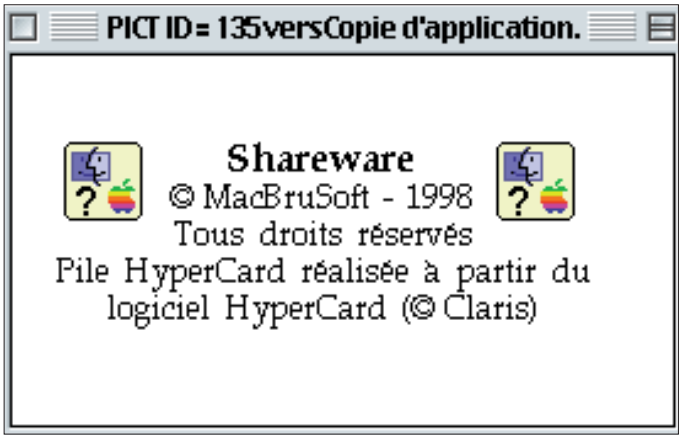
Il s'agira maintenant de modifier avec la même procédure chaque élément image de la essource PICT. Bon courage.

Re-attention : ResEdit, logiciel d'aspect sympathique et simple permet de tout modifier... et une toute petite modification -parfois involontaire- peut entraîner le non fonctionnement d'une application. En cas de doute : on s'abstient. En cas de fausse manœuvre : refermer les fenêtres sans enregistrer les modifications… et recommencer sur une copie (inutile de risquer de perdre tout ce que vous avez déjà traduit sur les ressources MENU, ALRT, DLOG et vers).

La traduction de notre logiciel, quoique de plus en plus avancée, n'est toujours pas terminée. D'autres ressources sont encore à modifier. La suite au prochain numéro et d'ici là, toujours le même conseil, pas trop d'explorations et d'essais (malheureux !) avec ResEdit.

Lionel.

bmacbrusoft@atelier.fr (envoyez vos trucs)



Satisfait du travail accompli !

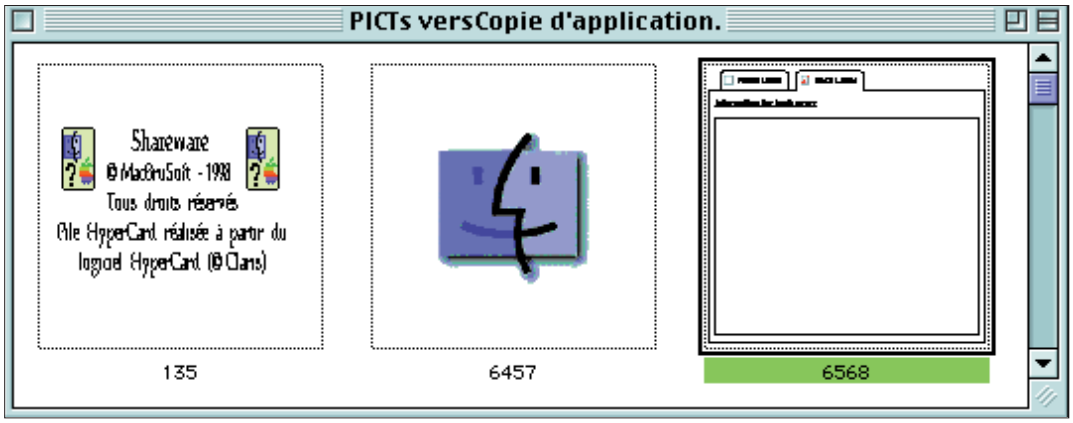
Repères...

Une application est composée de ressources (exemples : MENU, ALRT, DLOG, vers, PICT...) que l'on appellera, pour simplifier des « briques ».

Chaque ressource, donc chaque brique, est elle même composée de plusieurs ID que nous appellerons ici, toujours dans un but pédagogique : « éléments ».

A noter...

Ces explications sont basées sur les versions 2.X de ResEdit (les menus et vues n'étant pas forcément les mêmes avec une version 3.0 que je vous déconseillerai d'utiliser).



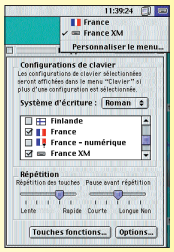
C'est par ici que ça se passe !

En bref

Un pavé au point

Dans le numéro 3 de « A vos Mac », nous vous avons expliqué savamment comment modifier les touches du clavier, comment en somme créer votre clavier personnel. Dans la droite ligne de ces indications voici comment remplacer l'inutile virgule du pavé de touches numériques (elle sert aux Anglo-saxons) par un point.

Dans le Dossier système, faites une copie (pomme D) du System. Ouvrez cette copie avec ResEdit puis double-cliquez sur la ressources KCHR (clavier). Placez vous sur la ligne France et faites pomme D pour dupliquer le clavier français.



Faites ensuite pomme I pour modifier le numéro de la ressource en 1112 (au lieu de 128) et renommez-la (par exemple : France perso). Ouvrez cette nouvelle ressource 1112 par un double-clic. Dans le tableau qui paraît, il ne vous reste plus qu'à faire glisser la touche point qui vous intéresse (dans la partie supérieure à gauche) vers la virgule du pavé numérique visualisé en bas à droite. L'affaire est faite. Refermez le tout, sauvez, placez le System en cours à la corbeille et renommez System-copie (que vous venez de modifier) en System. Redémarrez et ouvrez le tableau de bord Frappe clavier pour sélectionner le nouveau clavier. Au besoin, il faudra confirmer la demande dans la barre de menu supérieure.

Pratique

Linux machina

Le microprocesseur PowerPC de Motorola et d'IBM supplantera-t-il les Pentium d'Intel et autres K6 d'AMD ? La puce qui équipe en tout cas tous les Macintosh mais aussi des serveurs IBM, Bull, etc. est très performante. Au point que IBM et la société LinuxPPC Inc. envisagent sérieusement la fabrication de machines équipées de ce microprocesseur sur la base de la fameuse carte mère CHRP. Les ordinateurs seraient livrés en standard avec le système d'exploitation Linux. La carte CHRP est celle qui était prévue pour équiper les Macintosh il y a quelques années et qui devait permettre d'utiliser tous les périphériques du monde PC. Elle a été abandonnée.

Ces machines Linux auront certes du mal à conquérir le grand public. En revanche dans le secteur professionnel, notamment dans les réseaux d'entreprises, ces bécanes pourraient bien faire un carton. Encore faut-il que leurs tarifs soient attractifs. Et qu'elles voient le jour...

Suivez le guide

Si vous souhaitez découvrir Linux en douceur, inutile de vous précipiter sur des ouvrages de 500 pages, à la limite de l'indigeste. Non, préférez plutôt le génial « Guide Red Hat 6.0 » de la collection Guidexpress éditée par Micro Application. Ce livre d'à peine plus de 150 pages pour 72 F fait le tour de la question Linux en quelques grands sujets essentiels. Vous apprendrez à installer et à paramétrer correctement la distribution Linux Red Hat 6.0. Au passage, ces explications pourront aussi vous servir si vous installez LinuxPPC directement sur Mac. Mais l'intérêt majeur de cet ouvrage est de parler de l'environnement Linux et des applications essentielles comme le fameux environnement graphique KDE.

PUR SANG

Un émulateur de Mac sous Linux

Si d'aventure les utilisateurs de Linux rêvent de travailler aussi sous MacOS, un émulateur sait relever le défi.

BON sang de bois, pourquoi faut-il que les nouvelles revues informatiques bloquent le compteur de leur tarif au dessus de 30 F ? Parce qu'elle fournissent un cédérom en prime ? Soit.

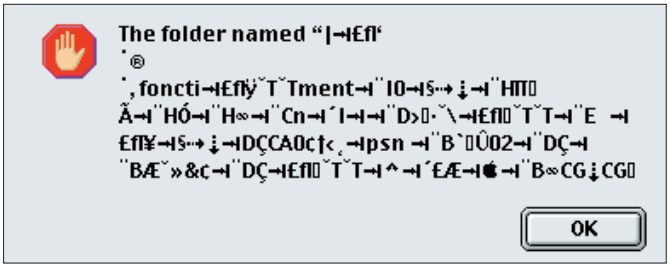
Mais ce n'est tout de même pas une raison. Toujours est-il que pour 35 F la nouvelle revue « 100 % Linux » sortie fin octobre offre 50 jolies pages en couleur et deux disques. Il faut tout de suite souligner que le prix est très compétitif. Car l'un des cédéroms contient ni plus ni moins que la distribution RedHat 6.0 pour PC vendue par ailleurs plus de 250 F ! A vous de faire votre choix mais à ce tarif, c'est une aubaine.

Le magazine en lui même n'est vraiment pas mal du tout. Il bénéficie surtout d'une mise en page autrement plus agréable que son devancier, « Linux Mag » a qui il pourrait d'ailleurs tailler des croupières. Quant au contenu, réjouissons-nous, il parle de Macintosh. Certes, ce n'est pas grand chose mais un petit rien fait plaisir aux Macmaniaques.

Ce petit rien c'est une présentation de l'émulateur de Mac Executor (lire « A vos Mac » n° 2) qui tourne sous Linux. En clair, un (mâle) heureux propriétaire d'un PC peut installer Linux et faire tourner Executor pour bénéficier de l'environnement Macintosh. Ceci dit à quoi bon puisque Executor existe aussi en version PC ? L'article indique que « le moteur d'émulation sur lequel s'appuie Executor est plus performant que celui qui équipe les PowerMac ! » Ce sont eux qui l'affirment, pas nous.

A noter que 100 % Linux oublie de préciser et c'est bien dommage que ce logiciel est disponible sur le site : www.ardi.com à la page download.html (où l'on peut choisir sa plate-forme).

Pour rire...



*Un commentaire : @‹q»"$^ô%≠¡'ë□•#∞*º≈ñ.*

On en reste sans voix !

En bref

Mac OS et Linux ont un brillant avenir...

Ce n'est pas un secret, les différentes déclinaisons de Windows ne sont pas fiables. Sur les serveurs, il est clair que la sécurité d'un site et le fait de ne pas être constamment piraté est primordial. C'est ainsi que, par exemple, l'armée Américaine, lassée, a abandonné Windows NT pour Mac OS.

Outre le sentiment général de plus en plus vivace d'être pris en otage par Microsoft, les critères de rapport qualité/prix (quasiment aucune maintenance sous Mac OS, la formation réduite au minimum), de stabilité, de fiabilité sont de plus en plus pris en compte. C'est ainsi que le Macintosh bat des records de vente avec l'iMac pour qui l'indiscutable facilité est aussi un atout majeur. N'oublions pas, de plus, qu'avec un Mac « tout est dans la boîte » : nul besoin de racheter une carte graphique, une carte FireWire... A noter que Linux tourne sans problème sur un Mac. Du coté obscur PC/Intel/AMD, certains revendeurs de configurations « à la carte » commencent à comprendre que leurs clients recherchent très souvent un prix bas... et qu'en installant Linux à la place de Windows et une suite bureautique gratuite - mais tout de même très performante - à la place des monstres : on peut gagner plusieurs centaines de francs ! L'idée fait ainsi progressivement son chemin parmi ce type de revendeurs (qui ne font que suivre les grands constructeurs de PC). Sous l'impulsion d'IBM, des ordinateurs bons marchés PowerPC + Linux vont aussi bientôt être proposés par plusieurs constructeurs.

Le grand public commence ainsi à redécouvrir les charmes de Mac OS et à bien accepter Linux en reconnaissant les qualités d'un système Unix... qui est à la base des futures prochaines versions de Mac OS.

Lionel.

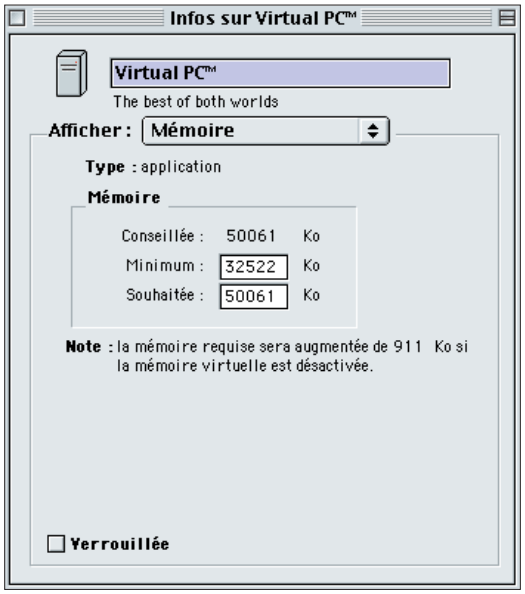
Donnez des ailes à l'émulateur Virtual PC

Beaucoup estiment qu'un émulateur n'est pas un investissement valable, même pour un PowerMac G3 cadencé à seulement 233 Mhz.

CETTE idée tient souvent autant au désir (illusoire) de vouloir faire tourner les dernières productions ludiques en vogue qu'au fait que l'environnement de travail n'a pas été préparé à accueillir un logiciel PC. Pour que l'émulateur sorte toute la puissance de ses tripes, quelques réglages de base sont nécessaires. Voici nos suggestions. Elles permettent de faire tourner de belles applications PC sur Mac sans souci.

Déjà, n'utilisez pas l'option mémoire virtuelle dans le tableau de bord Mémoire.

Puis, attribuez à l'application Virtual PC le maximum de mémoire vive disponible et ne lancez aucun autre logiciel en même temps. Pour connaître la quantité de mémoire utilisable, il faut soustraire la quantité de mémoire utilisée par le Finder (dans le menu Pomme, « A propos de votre ordinateur ») et la quantité totale disponible.



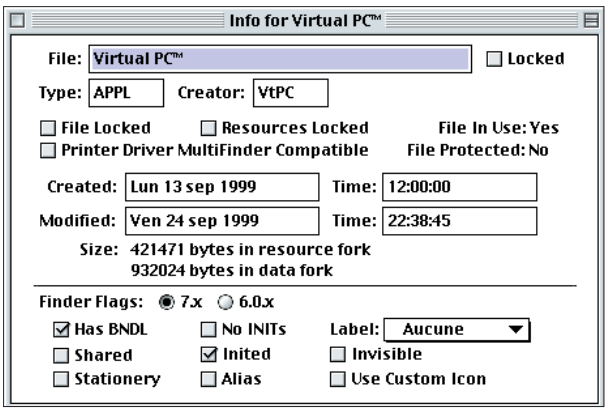
Plus il y en a, plus ça avance.

Dossier système minimaliste

Puis faites Pomme-I sur l'icône de Virtual PC et choisissez « mémoire » dans la fenêtre d'informations pour entrer les nouvelles capacités dans la zone « mémoire maximum ». Il va de soi que le chiffre que vous entrerez doit être supérieur à celui déjà attribué et que vous disposiez donc de plus de 64 Mo de mémoire vive dans votre Mac, sachant qu'un Finder minimum occupera au 12 ou 13 Mo. Pour gagner de la mémoire vive, copiez un Dossier système « minimaliste » sur une partition de votre disque dur, puis redémarrez sur ce volume. Plus périlleux mais très efficace lorsque l'on est un peu juste en mémoire, il est possible de berner le Mac en faisant passer Virtual PC pour le Finder. Quelques petites modifications (et de grandes précautions) sous ResEdit permettront de transformer totalement votre Mac en station PC ou Linux sans passer par le bureau de Mac OS. Comment procéder ? Supprimez le Finder du Dossier système minimaliste (attention : ne faites pas ce genre de manip sur le Dossier système de base, d'où l'intérêt de disposer de plusieurs partitions).

Dans le Dossier système, remplacez le Finder par l'application Virtual PC. Ensuite, à l'aide de ResEdit changez son type en FNDR et son créateur en MACS (en allant dans le menu fichier puis Get info for VirtualPC). Donnez lui alors le nom Finder. Il prendra aussitôt l'apparence du Finder ! Au redémarrage de l'ordinateur, le système lancera Virtual PC (il faut au préalable avoir choisi la partition concernée) comme s'il s'agissait du Finder. Les performances sont sensiblement supérieures.

Enfin, pour optimiser encore les performances de Virtual PC nous vous conseillons vivement de décocher l'émulation MMX qui est en définitive utilisée par peu de logiciels PC.



Transformez Virtual PC en Finder !

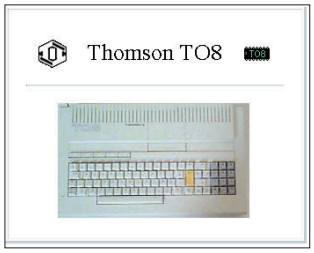
Le Dossier système minimum, sous système 8.1 doit contenir : Finder, MasOS Rom, System, System Enabler 462, ~Extension apparence (extension), Conversion encodages texte (extension), Gestionnaire CD/DVD Apple (extension), Charcoal (police), Geneva (police), Demarrage (tableau de bord).

Pratique

Le Pape de l'émule

L'émulation sur Macintosh vous passionne ? Vous recherchez de nouvelles applications susceptibles de vous plonger dans d'autres univers informatiques ? Plus un instant à perdre, filez sur le site internet www.emulation.net, adresse incontournable pour qui recherche tous les types d'émulateurs pour Mac.

Du Commodore 64 à la PlayStation de Sony, de Windows 98 à la console Nintendo, de l'Amstrad CPC à l'Apple II, tout y est répertorié. Un bémol toutefois, quand les logiciels présentés ne sont pas payants, ils nécessitent souvent de posséder une copie de la ROM de l'ordinateur émulé. Et ça, c'est une autre paire de manches à dégoter ! Vous pouvez toujours tenter votre chance en testant le mot « émulation » dans les moteurs de recherche.



Eh ! Bey ! On n'a rien dit nous

A propos de la puissance du G4 équipant les nouveaux Macintosh : « Avec des plans de ce genre, ils (Apple) vont finir par nous faire tourner les émulateurs PC plus vite que les bécanes émulées »

« MicroRevue » n° 20 - 12 F

Pratique

Démarrez le Mac directement sous Windows

Nous vous expliquons dans la page précédente que vous pouvez berner votre Mac et faire passer VirtualPC pour votre Finder. Si vous êtes réticent à risquer ce coup audacieux, il y a une autre solution. Au lancement de VirtualPC, vous pouvez quitter le Finder ce qui aura pour effet de réallouer de la mémoire vive à VPC. Un script peut facilement nous y aider. Voici ce que nous proposons :

```
tell application «Finder»
activate
quit
delay 2
tell application «Virtual PC™»
activate
end tell
end tell
```

Glissé dans le dossier Ouverture au démarrage du Dossier système, ce script quittera le Finder dès le démarrage et lancera dans la foulée Virtual PC. Vos amis constaterons avec surprise qu'un Mac peut se transformer en PC en un tournemain.

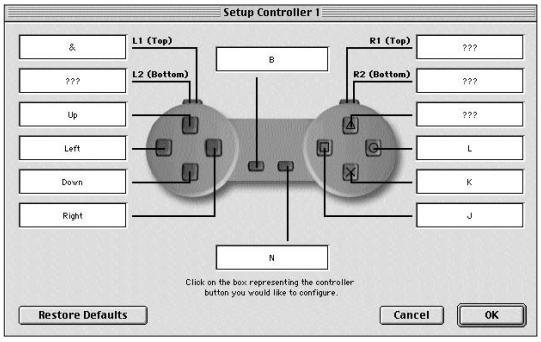
Joystick pour les femmes, joystick pour les hommes

D'autres manettes de jeux peuvent être utilisées sur Mac équipés d'un port USB avec la Virtual Game Station. Connectix en liste un bon nombre sur son site web. Parmi les plus courantes, citons les Ariston Hermes GamePad et Ariston Ares USB joystick, Microsoft Sidewinder Precision Pro USB Joystick, Macally iStick, Kernel JoyPort USB, etc. Les courageux peuvent faire quelques essais avec des manettes « pour PC » en équipant le Mac d'un driver USB universel.

C'EST ENCORE

S'il te Playstatio

Pour peu que vous le commandiez aux Etats-Unis, l'émulateur de console de jeux PlayStation fonctionne à merveille sur un PowerMac. Il supporte un grand nombre de titres japonais et américains et accepte les manettes de jeux et joysticks.



Pour paramétrer, cliquez dans les cases.

COMME chacun sait (ben non, justement, pas assez de gens le savent !) le Macintosh est un vrai couteau suisse informatique. Tous les logiciels Mac tournent dessus, et c'est tant mieux. Avec l'émulateur VirtualPC, notre préféré (de Connectix), une très grande quantité de logiciels PC « for Windows only » (à jeter par les fenêtres) tournent également sur Mac.

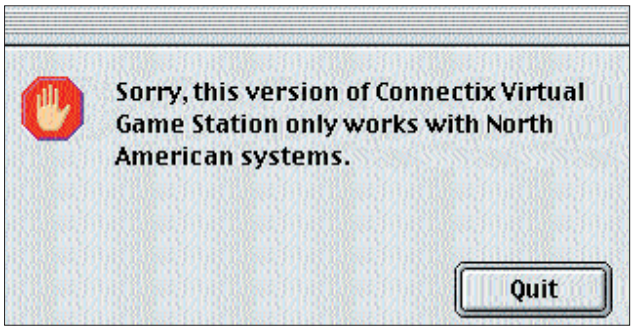
Linux, quelle que soit la distribution, avec ou sans émulateur (selon l'option choisie) tourne aussi parfaitement sur Mac (lire « A vos Mac » n°3). Nous n'avons pas testé le système OS 2 d'IBM mais il paraît que ça marche aussi. Et puis il y a toute la flopée d'émulateurs de vieilles bécanes comme les Commodore 64, les ZX Sinclair et autres Thomson TO7 qui reviennent dans le monde des vivants grâce au Mac. Sans oublier, et c'est précisément là où nous voulons en venir, la Playstation de Sony émulée par la « Virtual Game Station » de... Connectix.

L'aventure de ce logiciel sorti quelques mois avant l'iMac en 1998, est jalonnée de procès et de conflits entre Connectix et Sony. Cette dernière firme est en passe de réussir à faire interdire la vente de cet émulateur qui est censé faire tourner sans souci les cédéroms Playstation achetés dans le commerce.

Pourquoi Sony est-elle fâchée après Connectix dès lors que ce sont précisément les jeux qui rapportent et non la vente de consoles ? C'est un mystère. Nous avons posé deux questions à Sony-France qui n'a pas répondu.

Toujours est-il que la « Virtual Game Station » qui aurait pu inonder le monde, est restée et reste cantonnée aux Etats-Unis. Heureusement, grâce à l'internet et au marché mondial, l'achat d'un tel produit ne pose aucun problème aux mangeurs de grenouilles que nous sommes. Chez outpost.com par exemple, il en coûte 20 dollars de logiciel plus 20 dollars de port soit environ 250 F de frais. Et le tour est joué.

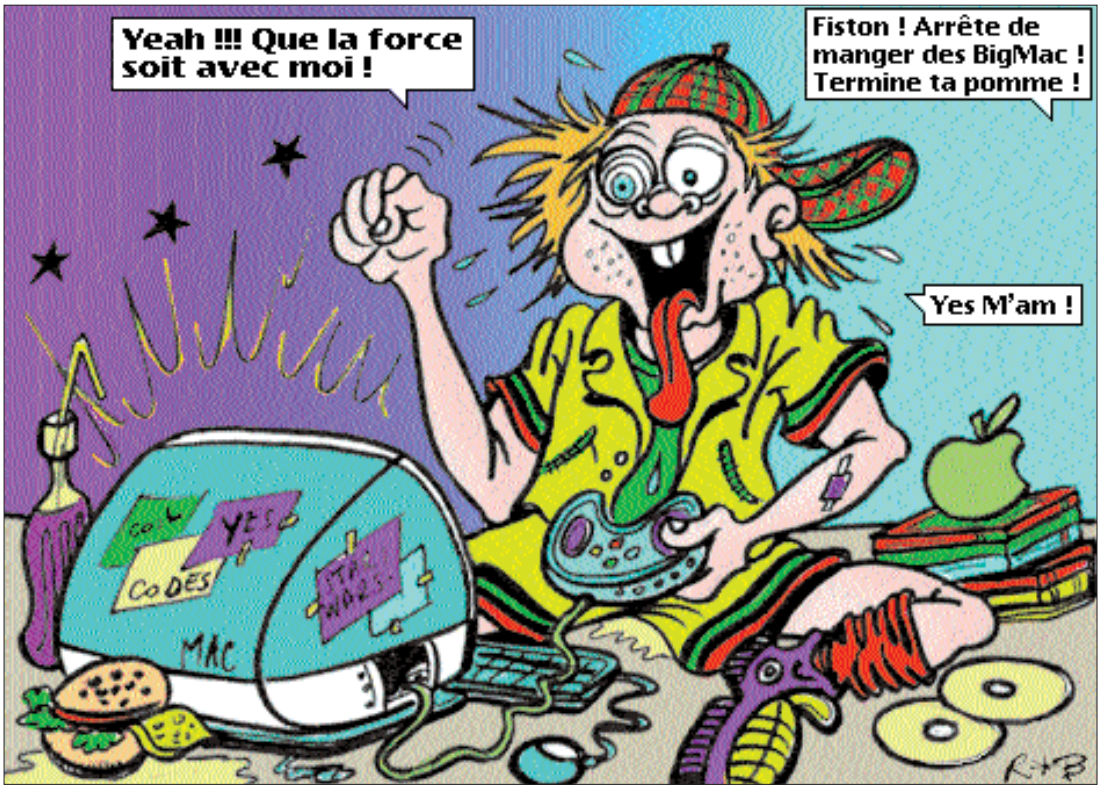
Ensuite, il faut faire en sorte que le système d'exploitation de votre Macintosh soit reconnu par cet émulateur comme « made in USA ». Un petit coup de ResEdit sur le Finder de MacOS 8.6, un double-clic sur l'icône « vers »



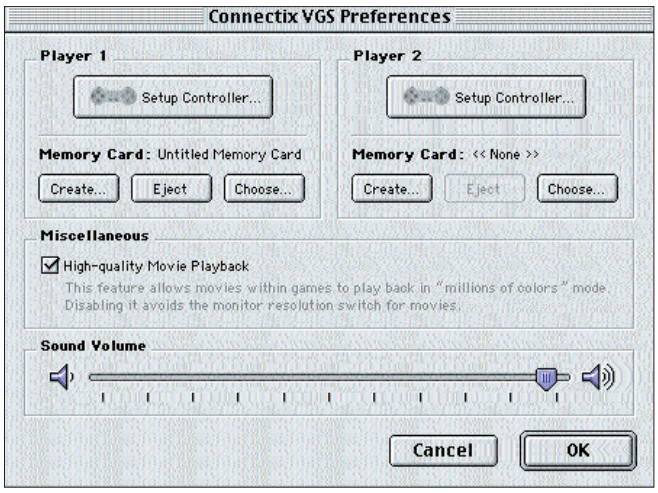
ResEdit vous aidera à résoudre le problème.

LUS FORT

n, console-moi...



pour version) et il suffit de changer dans les deux ressources la localisation en : 00-USA. l faudra en faire autant pour System et Ressources système si elles ne sont déjà locaisées aux USA. On redémarre la machine et 'émulateur est fin prêt à recevoir un cédérom...



L'émulateur supporte deux manettes.

n provenance des Etats-Unis exclusivement. Ben oui, il y a tout de même des limites au ommerce mondial.

On peut très bien vouloir faire bouffer par a planète entière du bœuf hormoné à mort sans pour autant accepter que les cédéroms ou dévédéroms soient universels. On en a déjà parlé, n matière de musique ou de vidéo, c'est la one ! L'émulateur de la Playstation accepte donc uniquement les disques achetés outre-Atlantique. Mais il suffit d'aller faire son marhé sur l'internet. Rien ne l'interdit mais ce n'est pas très satisfaisant pour les douanes et donc la balance du commerce extérieur français. Mais faute de mieux...

A noter tout de même qu'il se distribue, sous le manteau et donc de manière cette fois illégale, des patches permettant à VGS d'avaler des cédéroms d'où qu'ils viennent. Mais nous ne sommes pas en mesure de vous aider à acheter français. C'est interdit. Désolé. Quant aux logiciels testés, sachez que Tekken 1 déconne un maximum mais que la version 2 est nettement plus satisfaisante. Le jeu « Collin Mc Rae » (un must) est pure merveille et ne présente aucun défaut tout comme « Championship Moto-Cross », etc. Le site Connectix propose une très, très longue liste des jeux à leur sens compatibles.

Pour acheter : www.outpost.com

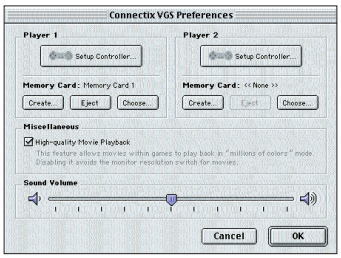
Les dernières infos et la liste des jeux compatibles : www.virtualgamestation.com

Le site de référence : www.playstation.com

Merci...

Merci aux nombreux internautes qui ont apporté leur aide pour que nous puissions réaliser les tests et cet article.

A fond les manettes !



Connectix conseille, entre autres manettes de jeu, celle produite par Gravis, la GamePad Pro USB. Cette manette qui, comme son nom l'indique se branche sur un port USB, fonctionne parfaitement avec l'émulateur de la Playstation. Elle coûte, en France, environ 250 F. Pour que la Virtual Game Station reconnaisse la manette, il faut entrer quelques paramètres. Rien de plus simple. Lancez l'émulateur, tapez sur la touche ESC de votre clavier puis ouvrez les préférences. Ensuite, cliquez sur SetupController et, à l'aide de la souris, cliquez sur une case blanche. Lorsque le liseré bleuté apparaît autour de cette case, cliquez sur le bouton correspondant de la manette. Et ainsi de suite pour toutes les commandes. A noter que vous pourrez installer deux manettes en même temps.

AVM n° 4

est désormais diffusé dans toute la France. Retrouvez-nous dans la plupart des Maisons de la presse des villes de plus de 10 000 habitants.

Pratique

L'heure est grave

Faut-il choisir un graveur plutôt qu'un lecteur de disques ou de cartouches amovibles pour réaliser des sauvegardes ? La question mérite d'être posée à l'heure de choisir. Nous vous conseillons les graveurs. D'une part parce qu'ils coûtent de moins en moins cher (environ 2 500 F), d'autre part parce que les disques sont désormais très bon marché et ont tout de même une capacité de près de 700 MO. A moins de 10 F les cédéroms inscriptibles et environ 20 F les cédéroms réinscriptibles, le coût du MO devient dérisoire. En outre, la lecture de ces supports se fait dans le lecteur interne de l'ordinateur, généralement de très bonne qualité et doué de performances tout à fait satisfaisantes au regard de celles offertes par les lecteurs de disques amobibles. Enfin, les lecteurs de DVD qui équipent de plus en plus d'ordinateurs, notamment les iMac, lisent les CD.

Toujours branché

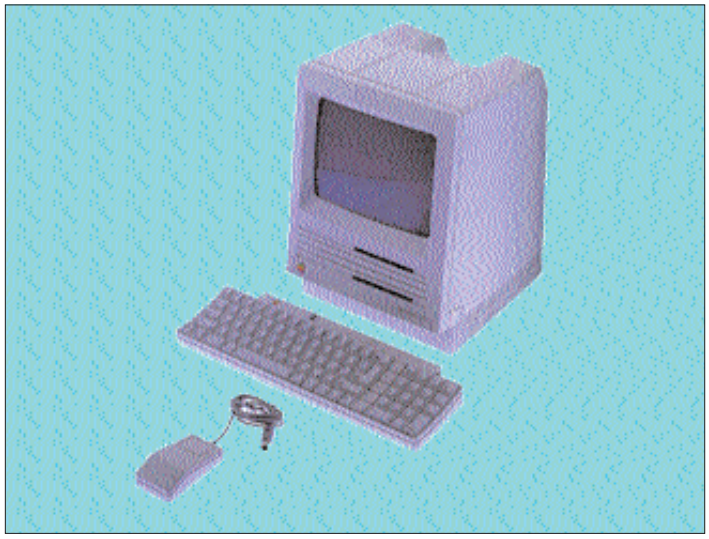
Si vous vous déplacez à l'étranger avec votre Mac, vous allez vous heurter au problème du branchement sur le secteur. Même si l'on construit l'Europe, l'harmonisation de la forme des prises électriques n'est pas à l'ordre du jour. Le constructeur « Targus » propose un kit de connexion secteur monde qui vous permettra de brancher vos appareils partout où l'on trouve du 220, 230 ou 240 volts. Cette série d'adaptateurs rassemble dans une petite mallette l'ensemble des modèles de prises électriques que l'on peut trouver dans le monde pour cette tension. Pratique, un guide vous permettra de choisir avant votre départ, celui ou ceux dont vous aurez besoin. Cet ensemble est disponible à la FNAC au prix de 359 francs soit 54,73 euros.

Lionel.

S.E BIEN UTILE ?

Faites revivre votre Mac SE

Remontez votre vieux Mac SE de la cave pour lui donner une nouvelle jeunesse.



Une antiquité !

LES Mac Plus (1986 à 1990) et SE (1987 à 1989) sont quasiment increvables et il n'est ainsi pas rare d'en trouver encore de nombreux en service. Un des points fort de cette gamme est que l'on peut les transporter très facilement grâce à la forme du boîtier qui contient une sorte de poignée.

Le Mac SE de deuxième génération est le plus intéressant car comportant un disque dur de 40 Mo (contre généralement 20 Mo pour la première série) et un lecteur de disquettes FDHD c'est-à- dire 1,4 Mo sachant aussi lire les supports formatés PC. C'est, de plus, à partir de 1989 qu'Apple a décidé de baisser le prix de ces configurations : les Mac SE de deuxième génération se sont alors très bien répandus.

Bien que les caractéristiques (microprocesseur 68000 à 8 MHz, moniteur 9 pouces noir et blanc) semblent extrêmement vieillotes, ne pensez pas que ces appareils ne peuvent plus servir. Ces ordinateurs, après quelques modifications, peuvent encore rendre quelques services. Une utilisation bureautique avec une version 3.0 de ClarisWorks est possible. Les traducteurs XTND vous permettront de plus d'échanger assez facilement des données.

Pour cela, il convient, si cela n'a pas déjà été fait, de gonfler ce matériel au maximum de ses possibilité soit 4 Mo de mémoire. Ne riez pas : avec une version 7.1 de Mac OS et ClarisWorks 3.0 cela offre un assez bon confort de travail.

Changement de barrettes

D'origine, ces Mac contiennent 1 Mo de mémoire (réparti sur quatre emplacements : 4 x 256 Ko). Sur cette génération de machines, il faut obligatoirement changer les barrettes par paire. Les deux barrettes d'une même paire doivent avoir la même valeur. Il est possible ainsi d'obtenir 2,5 Mo de mémoire vive soit 2 x 1 Mo (1 et 2) et 2 x 256 Ko (3 et 4). Ou bien 4 Mo de mémoire vive soit 4 x 1 Mo - Simm 8 bits, 150 ms. La modification intéressante pour remettre votre machine en service actif assez performant sera le maximum soit 4 Mo. Une barrette d'un Mo coûte environ 100 francs (15,24 euros).

Pour placer les barrettes, posez votre Mac coté moniteur, enlevez le capot du Macintosh. Il est désormais important de se décharger de l'électricité statique en touchant, par exemple, avec chaque main la prise de terre d'une prise électrique (la tige qui dépasse, pas les trous !). Il faut désormais accéder à la carte logique :

1 - Retirez la partie aluminium et carton (protection contre les effets parasites)

2 - Débranchez les câbles de connexion de la carte mère (une pince plate vous permettra de pincer/décrocher l'ergot qui tient, dessous, chaque connecteur à la carte - ce qui est indispensable pour retirer les connecteurs)

Ram Doubler ne fonctionne pas

Mac Plus : posez le Mac sur la face avant et soulever la carte mère. Mac SE : Mac en position normale, soulevez environ d'un centimètre la carte mère puis dégagez la du rail en la pivotant verticalement.

L'installation des barrettes par paire (toujours d'abord obligatoirement 1 et 2 puis le couple 3 et 4) n'est pas la seule opération à réaliser. Sur Mac Plus, coupez la résistance R 8 (c'est noté sur la carte); Sur Mac SE, coupez le résistance R 35 pour la première génération de SE et enlevez le schunt présent entre deux plots dans le cas des Mac SE les plus récents.

Une fois tout rebranché et vissé, après un redémarrage, l'option « A propos de votre ordinateur » du menu pomme devra vous indiquer 2560 ou 4096 Ko selon l'opération effectuée. A noter que, même avec la première version de Ram Doubler, il ne sera pas possible d'augmenter artificiellement la mémoire vive sur ces Mac 68000.

L'achat d'occasion d'une version 3.0 de ClarisWorks par annonce ne vous coûtera pas très cher (une centaine de francs si un générateur donateur ne vous fait pas cadeau de cette ancienne version). Mac OS 7.1 est disponible librement sur le site d'Apple (ou achat ou donateur). Ainsi pour environ 600 francs (91,47 euros) vous posséderez une petite configuration bureautique portable.

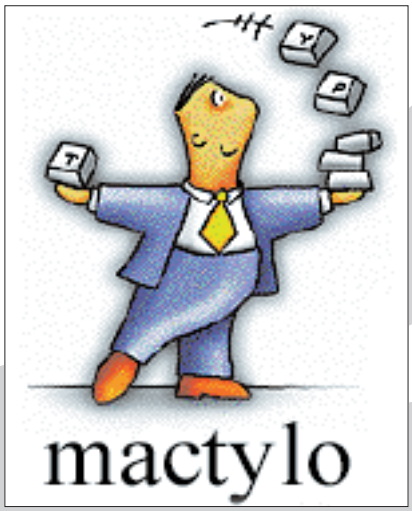
Lionel.

Sharewares

En guise de Shareware, notre sélection du mois porte sur « Type it 4 me ». Ce merveilleux logiciel signé Roccardo Ettore, vous permettra, d'un seul coup d'un seul, de simplifier des tâches répétitives de rédaction. Courrier, E-mail ou bien encore numéros de téléphone à composer : vous ne pourrez plus vous passer de « Type it 4 me ».

Frappez la pour moi

Rien n'est plus ennuyant que de taper un même texte plusieurs fois. Rien n'est plus ennuyant que de taper un même texte plusieurs fois. C'est pour ça que nous, grands fainéants, vous avons trouvez une pure merveille. C'est pour ça que nous, grands fainéants, vous avons trouvez une pure merveille...



CE shareware est un must ! « Type it 4 me » est un utilitaire absolument incontournable et indispensable dès lors qu'il a été testé. L'essayer, c'est l'adopter. Mais à quoi sert-il Auguste ? Il tape des phrases à votre place, tout plein de mots à la suite les uns des autres.

Explications. Qui n'a jamais pesté lorsqu'il s'agit d'écrire plusieurs fois de suite à deux jours d'intervalle une adresse internet du style http://www.vla.les.gars.de/la marine/quiss.radinent.hmtl ? Qui n'a jamais souhaité pouvoir entrer automatiquement son prénom, son nom, son adresse, son mail et son numéro de téléphone d'un seul coup d'un seul lors de la rédaction d'un courrier ? Personne !

Grâce au merveilleux logiciel de Riccardo Ettore, sujet de ce qui fut une Grâcieuse Majesté outre-Manche, ces tâches répétitives et suantes sont très notoirement simplifiées. Comment cela fonctionne-t-il donc ?

« Mactylo » (c'est le nom francisé de ce partagiciel) permet d'entrer un texte de votre choix puis de le rattacher à un code. Par exemple, à la rédaction de « A vos Mac », notre adresse mail (applaide@district-parthenay.fr) s'inscrit lorsque nous écrivons simplement le code « @ap » n'importe où ! Il en va ainsi pour toute sorte de morceau de texte à entrer de manière répétitive. Les abréviations peuvent être courtes ou longues à votre gré (entre un minimum d'une lettre et un maximum de 50) et peuvent déclencher la frappe automatique d'un seul mot, voire d'un ou plusieurs paragraphes entiers.

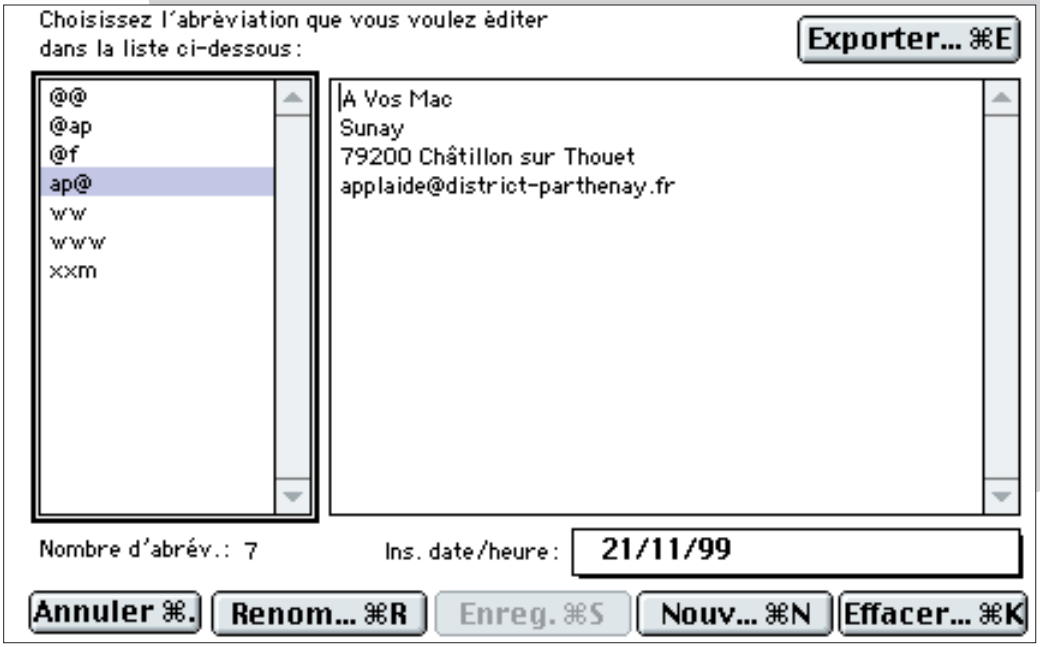
Ce shareware est disponible en téléchargement depuis le site de son créateur. La dernière version (4.8.1) date de juin 1999 et « pèse » 532 Ko.

Son prix ? Une paille de 27 dollars (soit moins de 150 F). Il existe en version française, anglaise, allemande et italienne.

C'est où...

Tout simplement par là :

www.r-ettore.dircon.co.uk



En quelques lettres, écrivez un roman.

LE SISITE À SON PAPA

Moof Museum

Filez au plus vite sur ce site historique.

Les nostalgiques qui possèdent encore les premiers Mac se sentent parfois un peu seul. Voilà de quoi les satisfaire sur le Net.

VOICI un site que vous visiterez à la fois pour le fun mais aussi pour votre goût prononcé pour l'histoire. « Clarus, the DogCow » est entièrement consacré à un petit personnage (de sexe féminin) qui habite votre Macintosh, un animal mi-chien, mi-vache.

Cet emblème secret des développeurs Apple se trouve en particulier lorsque l'on effectue la commande « Format d'impression » avec un pilote d'impression Apple. Vous y êtes ? Parfait, en route pour la visite du « Moof Museum ». Vos premiers pas vous apprendront que Clarus est née en 1984 sous la patte de Susan Care, auteur de la police Cairo. C'est cette police qui inclut un chien comme un caractère à part entière ! Quant au site, on le doit à Pierre-Alain Dorange, un Cognaçais (hips !) de 31 ans créateur de plusieurs jeux et développeur d'applications en C++. Le voici d'ailleurs qui nous cause : *« J'ai débuté l'informatique en 1982 avec une console Texas Instrument TI 99/4A et le basic étendu. Quel régal, je pouvais enfin comprendre et réaliser mes premiers jeux... Cette envie datait de quelques années plus tôt lors de ma découverte des jeux vidéo sur le célèbre Pong puis avec une non moins fameuse console Atari 2600 (ça me rajeunit pas tout ça !). A ce moment je me suis demandé :* « Mais comment ça marche, comment on fait un jeu... » *Avec mon TI99 j'ai pu commencer à réaliser ce rêve »* . Il a ensuite erré sur plate-forme PC quelques années avant de découvrir Mac à la faculté de La Rochelle. *« Depuis je n'ai plus quitté l'univers de la Pomme... J'ai commencé mon boulot sur un Mac II Ci, puis un Mac II FX, un Quadra 700, un Quadra 800, un PowerMac 6100/100, un PowerMac 7500, actuellement un PowerMac 9500/200 et bientôt un G4/450 ».*

Quant au site MadDog, il a pour but de proposer ses créations à la communauté Macintosh francophone. Pierre-Alain Dorange en est le principal développeur et graphiste... Pour connaître les projets de MadDog (notamment le jeu de plate-forme non violent Buzz), rien ne vaut une visite des lieux.

www.multimania.com/maddog/Moof.html

Pratique

Internet, un bandit manchot

Rien ne va plus sur l'internet. Nous vous vantions dans nos précédents numéros, les vertus économiques des fournisseurs d'accès gratuit. Il ne restait en définitive plus qu'à payer les communications téléphoniques au tarif local.

Eh bien des sociétés ont décidé de faire plus fort encore. Ainsi, et à titre d'exemple, Club Internet proposait en novembre un abonnement à 20 heures de connexion par mois pour seulement 97 F TTC, y compris les communications locales. On pourrait ironiser en avançant qu'un beau jour on va nous proposer de l'argent pour surfer. Vous ne rêvez pas. Cette solution est déjà en développement.

Qui dit mieux ?

Des logiciels ludiques de MadDog

L'équipe de MadDog (lire ci-contre) travaille à la réalisation de jeux sur plate-forme Macintosh. « War » est un remake du classique « Space-Invader » plongé dans l'univers de l'industrie de la Micro-Informatique. Vous incarnez un Mac qui doit détruire des hordes de PC... Plus de 25 000 téléchargements à ce jour.

« Buzz » sera un jeu de plate-forme non violent dans lequel Buzz, un petit personnage rebondissant, doit récupérer des cristaux, utiliser des potions magiques aux effets... surprenants et échapper à diverses créatures hostiles. Le tout en pâte à modeler.

Aucune date de disponibilité, mais sûrement une version béta pour le printemps 2000.

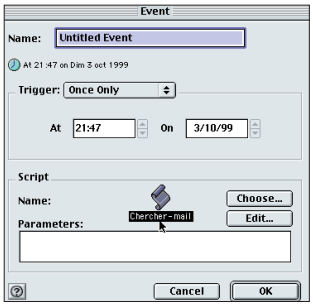
À savoir

Même elle, où je veux, quand je veux

Comment donner l'ordre à votre ordinateur d'aller collecter vos mails à une heure donnée en votre absence ? Un petit script et l'application iDo Script Scheduler vont nous y aider. Pour le script, on peut se contenter des codes suivants. A noter que l'application de courrier électronique sélectionnée est Green PPC que l'on peut trouver sur le site français www.eware.fr !

```
RA connect
tell application «Green PPC»
  activate
  delay 90
  quit
end tell
RA disconnect
```

Ce script doit être sauvegardé sous forme de script compilé (et non d'application). Ce choix se fait au moment de la sauvegarde. Il sera ensuite placé soit dans le dossier Ouverture au démarrage du dossier système pour une collecte à chaque démarrage de l'ordinateur (il faut alors l'avoir sauvegardé sous forme d'application) ou bien son lancement sera programmé grâce à iDo Script Scheduler. Dans la première fenêtre, choisissez New. Faites ensuite glisser votre icône de script compilé sur la fenêtre blanche de la deuxième fenêtre. Paramétrez la date et l'heure de lancement. L'affaire est faite. Un dernier détail important. Il faut paramétrer Green pour qu'il aille chercher tout seul les mails (dans Préférences : Start+Quit/on start/check for new mail).



Pratique

Si ce n'est Déjà fait

Si vous n'êtes pas un forcené des forums mais tout de même intéressé par un sujet particulier, vous pouvez tenter votre chance sur le site www.deja.com. Ce site offre toute une gamme de services dont une recherche dans les forums de discussion. Lorsque vous êtes sur le site Deja.com, il suffit d'entrer dans le champ libre à droite un mot ou un groupe de mots, en les plaçant entre guillemets. Quelques dizaines de secondes plus tard, vous obtenez une liste de liens hypertextes censés correspondre à votre demande. Il suffit alors de cliquer sur celui de votre choix. Grâce à Deja.com, vous pourrez obtenir la totalité des messages du débat (thread), vous pourrez effectuer une recherche sur le nom d'auteur, trier par date, etc. C'est très pratique et parfois édifiant... Attention toutefois, les discussions qui ont lieu dans les forums n'engagent que leurs auteurs et les informations ne sont absolument pas validées.

Une visite à Cortes

Si ça cause encore correct le français dans la communauté Mac, c'est un peu parce que Jean-Jacques Cortes y a mis du sien. Opérateur PAO, Jean-Jacques Cortes est surtout connu par les Macmaniaques pour ses traductions dans la langue d'Ophélie Winter des partagiciels et graticiels qui traînent sur l'internet. Sur son site où l'on découvre qu'il est aussi un sacré mordu des aventures du géant de l'héroic-fantasy Tolkien, Jean-Jacques Cortes propose une impressionnante liste de sharewares et freewares traduits par ses soins avec l'autorisation de leurs auteurs.

http://perso.wanadoo.fr/jjcortes/

LIMOGEAGE

Un fort en Mac

Dans le registre, petit site deviendra grand, nous vous présentons InForMac. Ce site, fort bien conçu par six étudiants de Limoges, mérite le détour.
Le mot d'ordre est extension et ouverture en vue de créer une (nouvelle) communauté Mac sur le web.

DANS la liste des liens qu'il faut conserver sous la main, InForMac devra figurer dans le peloton de tête. D'abord parce qu'il est très joli et qu'il est très simple d'y naviguer. Ce que l'on y aime particulièrement, ce sont les choix du menu qui vous éclatent sous le curseur. Superbe.

Quant au contenu, il est particulièrement riche, notamment au registre des chroniques. Les amateurs de jeu ne pourront pas manquer les tests et surtout les 50 pages d'explications données sur Starcraft par Julien qui est, de toute évidence, un mordu et un spécialiste de la question. Mais laissons la parole aux maîtres des lieux : *« iNforMac est entré, depuis septembre, dans une phase d'extension avec un vrai nom de domaine, une nouvelle interface et une richesse éditoriale grandissante.*

La navigation est particulièrement facile dans ce site.

Six étudiants de Limoges

Né du désir de mieux faire connaître le monde Mac aux habitués, initier les nouveaux arrivants et pourquoi pas convertir des PCistes endurcis, iNforMac est géré par six étudiants de Limoges venant de divers horizons : Christophe (Chris) est informaticien et le développeur en chef (8600, 200 Mhz), Jérôme (R3D3) est économiste et le graphiste du groupe (iMac, revB), Nicolas (Nick OS) est commercial-musicien et porte-parole du site (iMac, revB),

Jean-Sébastien (Gyzmo) est futur prof et pigiste principal (iMac revA), Damien (Doctor) est technicien réseau et testeur soft/hardware (G4, 400Mhz), Julien (Jules) est éco-juriste et journaliste (Powerbook G3,233).

L'orientation de la nouvelle mouture se résume en un mot : ouverture. Les visiteurs peuvent ajouter leurs propres news, articles, annonces, remarques (nous cherchons d'ailleurs des passionnées du Mac pour enrichir le site de leur point de vue et de leurs écrits). Dans cette optique nous souhaitons prendre contact avec un maximun de sites traitants du Mac afin d'échanger idées, infos et, à terme, peut-être créer une communauté web autour de notre machine préférée ».

A bon entendeur...

www.informac.net
laredaction@informac.net

L'info sites

Découvrez MacZine aménagée

François Schuster est rédacteur en chef d'un magazine pas comme les autres. Disons que vous aurez beau le chercher chez votre diffuseur, vous aurez mille peines à le trouver. Un peu comme « A vos Mac » direz-vous !

En pire puisque MacZine, créé en 1997 par Julien Tessier, n'est pas du tout disponible en kiosques. En revanche, tous les internautes de la planète ont le loisir de lire la prose de l'équipe rédactionnelle. MacZine, ça y est, vous avez compris, est une revue en ligne. Son rédac'chef nous dresse un état des lieux :

« Le MacZine est le magazine intéractif sur le mac et tout ce qui l'entoure. On y trouve des tests de logiciels, des chroniques et réflexions, mais le magazine est également fortement axé sur la programmation (HyperCard, SuperCard, RealBasic), domaine souvent négligé par nos confrères. Il y a quelques numéros, nous avons inauguré une partie « Le Coin du PC » qui se veut une petite fenêtre d'ouverture sur les autres mondes, car avec la venue des émulateurs PC, le « macintoshien » s'est vu donner la possibilité d'exécuter la plupart des applications Windows.

Enfin, une rubrique Calculette rassemblera des cours de programmation à destination des utilisateurs des calculatrices scientifiques les plus répandues. »

Le MacZine en cours est en kiosque sur www.maczine.org

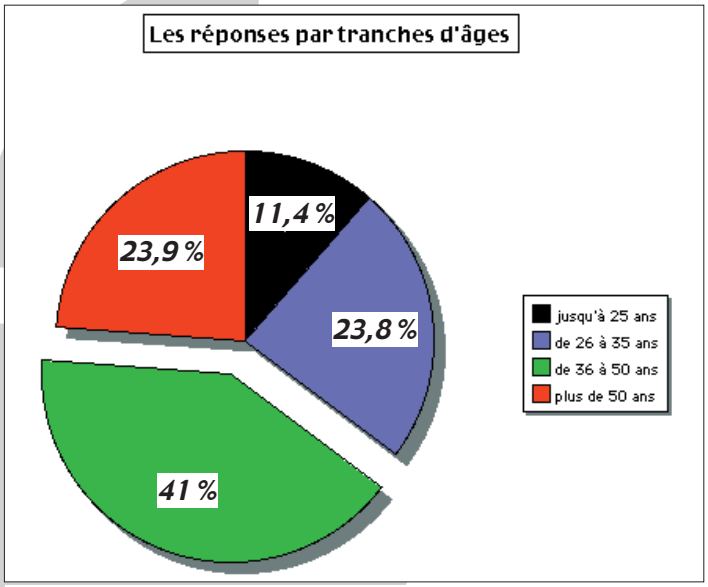
courrier@maczine.org

Sondage

L'équipe de ce magazine ne souhaite qu'une chose, c'est votre bonheur. Pour donc connaître ce qui vous ferait le plus plaisir au monde, mis à part la santé, la prospérité et les petites pépés, nous avons lancé un sondage permanent sur notre site internet début septembre. Pour y participer, il suffit d'aller le visiter ou bien de remplir le formulaire imprimé ci-dessous. En plus, ô joie, l n'y a absolument rien à gagner.

Les lecteurs internautes sont à la pointe du progrès

Pendant deux mois, une centaine d'internautes visitant le site web support de la revue « A vos Mac » ont répondu à notre sondage. Voici les premiers résultats sur la base des cent premières réponses (septembre-octobre).



Les internautes macmaniaques.

● La première surprise tient au système d'exploitation utilisé. Dans la très grande majorité des cas, il s'agit de la dernière version en date. Neuf utilisateurs sur dix (il est vrai, branchés sur l'internet) utilisent un système supérieur ou égal à MacOS 8.5. Près de 70 % utilisent MacOS 8.6.

● L'autre (demie) surprise est l'âge moyen. A 40,5 ans, les internautes amateurs de Macintosh ne sont plus vraiment des passionnés boutonneux. Près de 70 % des sondés ont plus de 35 ans. On peut analyser ce résultat par plusieurs facteurs. Le premier est le prix. Naviguer sur l'internet représente un coût non négligeable et, jusqu'à ces derniers temps, posséder un Macintosh impliquait un sacrifice financier supérieur à la moyenne des PC. On peut aussi s'interroger (et se réjouir) sur le nombre important (un quart) des plus de 50 ans. Ne s'agit-il pas de la génération du « baby-boom » d'Apple restée fidèle à la Pomme depuis les années 80 ?

● Les résultats du sondage nous apprennent aussi que presque tous les utilisateurs possèdent un ordinateur « puissant ». Près de 70 % ont une machine équipée d'un PowerPC G3 (un quart des sondés ont un iMac, la moitié un PowerMac G3). A noter que près de 10 % possèdent un portable.

● La moitié des utilisateurs ont un usage à la fois professionnel et personnel de leur Mac, près de l'autre moitié ne s'en sert qu'à titre privé (et 6 uniquement au plan professionnel).

● Nous en sommes très tristes mais seulement 6 femmes ont répondu au sondage. De là à interpréter qu'elles ne naviguent pas avec un Mac il n'y a qu'un pas. Par paresse, nous ne le franchirons pas.

● Parmi les professions qui ont le plus répondu à ce sondage, on remarque, sans surprise, celles liées au graphisme, à l'art, à l'édition (15 réponses). Viennent ensuite les étudiants, enseignants et chercheurs (10 réponses). Les métiers de l'informatique, de santé et les retraités arrivent ensuite.

● Dernier point à souligner, 90 % des internautes qui ont répondu au questionnaire sont des lecteurs assidus de cette revue. Nous leur baisons les pieds. Dans les opinions exprimées, trucs, astuces, bidouilles, programmation et *« une revue différente de ce qu'on lit ailleurs »* reviennent le plus souvent. Nous allons essayer de nous y tenir. Ceci dit, vous pouvez répondre en permanence au sondage (c'est anonyme) soit via l'internet, soit via le bulletin ci-dessous.

« A vos Mac » évoluera au rythme de ces opinions.

Notre site web :
www.multimania.com/avosmac

Les questions...

Votre age : ..... **Votre opinion sur AVM :** .....

Sexe : .....

Profession : .....

Etes-vous lecteur fidèle de « A vos Mac » ? ☐

Etes-vous lecteur de la revue « SVM Mac » ? ☐

Etes-vous lecteur de la revue « Univers MacWorld » ? ☐

Etes-vous lecteur de la revue « Mac Fun » ? ☐

Etes-vous lecteur d'une autre revue informatique ? ☐

Le modèle de votre ordinateur : .....

La version de votre système MacOS : .....

Utilisation : **professionnelle** ☐ **personnelle** ☐

Courrier

Ça n'a pas été facile, mais nous avons tout de même trouvé un courrier critique pour cette chronique. Car encore et toujours, vous êtes très nombreux à nous adresser vos encouragements et félicitations. Nous vous en remercions très sincèrement. Et souvenez-vous, pour nous contacter, rien de plus simple : Le Moulin de Sunay 79200 Châtillon-sur-Thouet. Fax. 05 49 70 03 09

C'est vous qui le dites...

Cool le n° 3 :-)) (mieux que les 2 autres). (...) 18 F c'est un peu cher. Je pense que même 15 F serait déjà mieux :)).

Jean-Edouard B. (E-mail)

Continuez votre mag, il devient nécessaire d'avoir un avis un peu différent des institutions en place dans la presse Mac.

Eric T. (E-mail)

Merci Merci Merci Merci et PLUS. J'ai bien reçu les 2 exemplaires de « A vos Mac » n° 3.
Merci encore et Bravo.

Serge (E-mail)

StarCraft n'est pas un plagiat...

Je vous écris suite a votre article sur StarCraft. Ce jeu effectivement s'inspire de tout le SpaceOpera Americain, mais il ne le plagie pas.

D'autre part, l'inspiration vient moins de Babylon5 que de Starship trooper (pour les terran et les zerg replique exacte et comportement similaire) et de Star Trek (d'ailleurs le titre ressemble beaucoup pour les Protos et les Zerg et notament la derniere serie ST Voyager surtout par rapport aux Borgs).

D'autant plus que les remerciements à la fin du jeu sont là pour montrer les références au monde du Space Opera. Notamment on y voit un remerciement a Genne Roddenburry, le createur de Star Trek. Je pense qu'il y a aussi les createurs de Starchip trooper de Babylon5 et aussi de stargate car il y a beaucoup de références à Stargate (tiens encore un Star quelque chose). J'ai surtout noté rodenburry, car je suis fan de Star Trek.

Par contre, il n'y a pas, ou vraiment très peu, de références au monde de StarWars. Les Ghost ressemblent plus aux types qui arrivent à communiquer avec le cerveau dans StarShip trooper et aux interfaces de l'univers Ghost in the Shell.

En tout cas, les ressemblances au Space opera ne sont pas tirées par les cheveux car reconnues par les créateurs du jeu, mais peut-être pas toujours où l'on croit, sinon les breiffing sont du ghost in the shell tout craché pour les terran.

Pomme d'amour...

AH ! C'est que vous l'aimez vot'Mac ! Vous pensez à lui au boulot, vous arborez fièrement le logo de la pomme sur votre agenda en cuir de zébu, vous martyrisez le responsable informatique de votre boîte chaque jour que Dieu fait pour qu'il commande des Power Mac G4 pour tout le monde. Arrivé chez vous, vous ne voyez plus personne. La télé ? Vous l'avez débranchée. Votre femme ? euh... Si, ça vous revient ! Mardi vous l'avez vue près du salon avec un magazine dans les mains. Vos amis ? Bah ! Ça sert uniquement lorsque tombe en panne votre ordinateur favori, c'est pour dire que depuis le temps, vous avez oublié à quoi ils pouvaient bien ressembler !

Vous avez repeint votre bureau aux couleurs de votre iMac. Franchement, qui sont ces collègues qui trouvent que le vert citron fait criard ? Bon, en plus ça s'accorde très bien avec vos cravates vert pomme ! Et puis quoi encore ? On vous prend pour un original parce que vous surfez sur le net avec un iBook orange pendant vos heures de déjeuner ? Monde cruel !

Heureusement qu'il y a de quoi vous consoler. À commencer par cette douce musique de l'indicatif sonore de démarrage du Mac. Y'a t-il plus beau son ? Non, vous ne pensez pas. Alors vous vous êtes fait un CD de 70 minutes non-stop de son de démarrage agrémenté de quelques sons d'alertes pour pouvoir en profiter dans les embouteillages.

Chez vous, les cinq modèles sont côte à côte sur la table de la cuisine que vous avez repeinte aux couleurs de l'arc-en-ciel. Bah oui ! Toujours ce sacré souci d'accord dans les teintes ! Rien n'est laissé au hasard vous dis-je !

Dans les supermarchés, entre le pack de lait et le saucisson, vous engueulez copieusement le responsable du rayon informatique parce que vous trouvez que l'iMac en démo est 3 mètres trop en retrait par rapport aux flux des clients. Ou encore que le jeu qui tourne sur la machine est nul car il ne met pas suffisamment en exergue la puissance du G3. Lorsque vous dites « elle » vous parlez d'un Mac, lorsque vous dites « ça » c'est que vous parlez d'un PC. Le vendeur mettra du temps à comprendre. Mais, lassé, il s'exécutera sans broncher.

Quoi encore ? Vous trouvez que j'exagère ? Bon, c'est peut-être vrai après tout ! Mais pouvoir utiliser le clavier de mon Mac pour écrire ces lignes, est une raison suffisante pour justifier cet écart !

Jean-Philippe Rousseau

Planète Macintosh – http://planetmac.ifrance.com

Questions/réponses...

applaide@district-parthenay.fr

« A vos Mac » gratuit en version électronique

Vous avez été nombreux à acheter le premier numéro de « A vos Mac » lors de sa sortie en mai 1999. Nombreux aussi sont ceux qui ont téléchargé ce même numéro depuis le site web support de la revue. N'étant plus du tout disponible en version papier, nous avons décidé d'offrir ce premier numéro en version électronique.

Pour autant, plusieurs internautes se sont plaints de difficultés au téléchargement de cette version électronique. Pour guider ceux qui sont intéressés par ce n° 1, voici quelques informations essentielles pour réussir à découvrir « A vos Mac » en version électronique. Lorsque vous êtes sur le site « A vos Mac », choisissez dans le sommaire à gauche « anciens numéros ». Vous arrivez sur la page de téléchargement.

Pour faciliter le téléchargement, la revue a été découpée en fichiers d'environ 1 MO chacun. Ils peuvent contenir une ou plusieurs pages. Pour faciliter le téléchargement, nous vous suggérons de choisir le lien hypertexte qui vous intéresse puis d'effectuer un glisser/déposer sur votre bureau. Le téléchargement se déclenchera aussitôt.

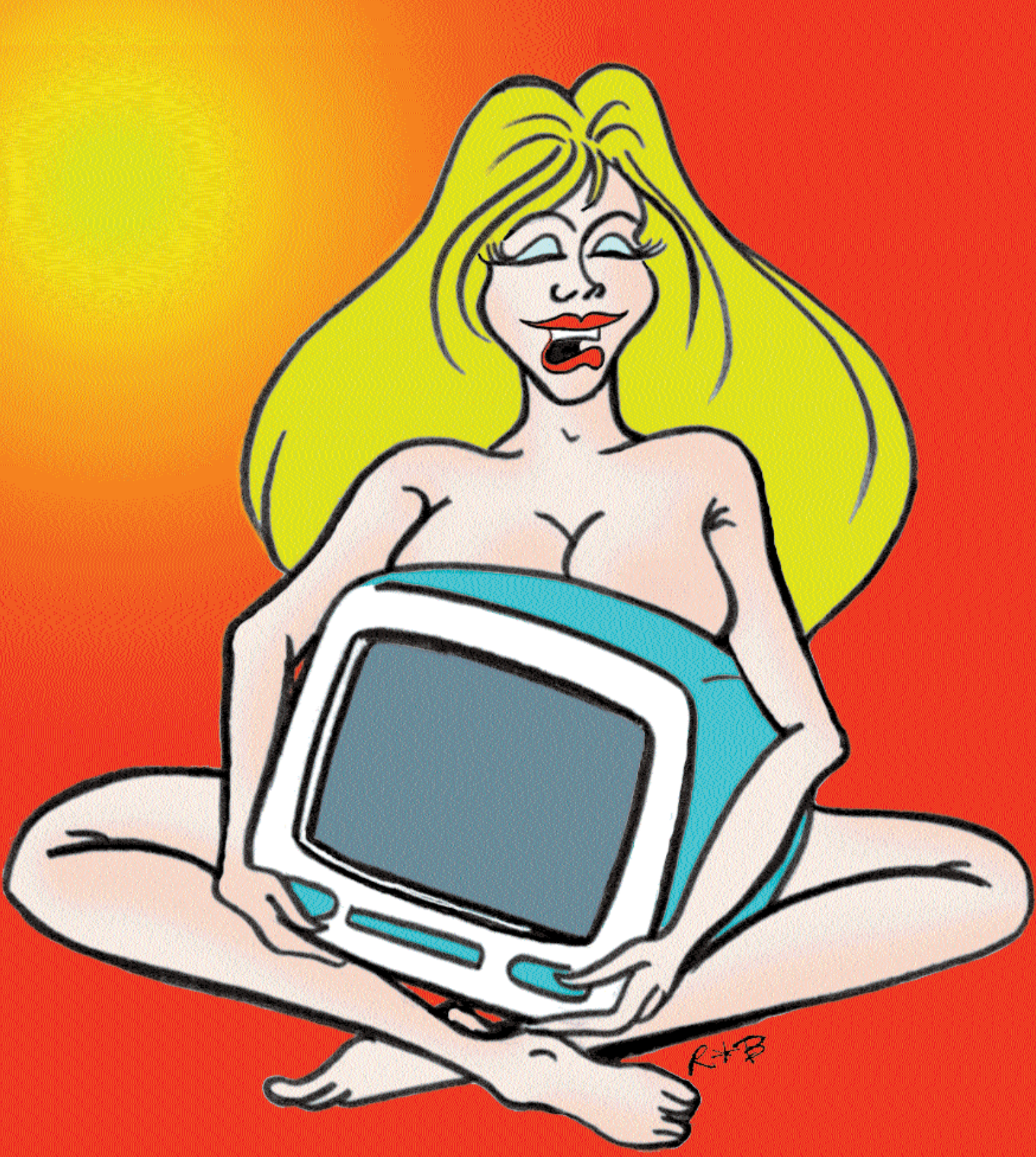
Détail important, tous ces fichiers, quelle que soit l'icône qui les représente à l'arrivée (même s'il s'agit d'une icône SimpleText), sont compressés et nécessitent StuffIt Expander pour être décompressés. Ils ne pourront être lus sans cette opération.

Ensuite, téléchargez depuis la même page le lecteur de ces fichiers, l'application « eDoc » (lire AVM n° 2). Elle aussi est compressée et nécessite StuffIt Expander.

Lorsque les pages sont chargées et décompressées, que vous disposez du lecteur eDoc décompressé, il suffit de glisser les documents sur l'icône de l'application.

A noter que les polices utilisées sont celles fournies avec le système MacOS depuis la version 8.5.

Dernier détail, il n'est pas envisagé d'offrir les numéros suivants en version électronique tant que des exemplaires sont encore disponibles sur simple demande (et un chèque de 18 F) à notre adresse.


R+B